L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



45e Année — No 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 8 F
Avril - Mai - Juin 1971

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

Accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des chevaliers fervents du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes (1) *résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes.*

PAPUS.

PENSÉES DE PAPUS,

Fondateur de l'Ordre Martiniste, sur la divinité de N. S. le CHRIST-JÉSUS

« La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin. »

⁂

« Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans, et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. »

(*Traité élémentaire de Science Occulte*, 1903, p. 543).

⁂

... « C'est à Saint-Martin lui-même que l'Ordre est redevable, non seulement du sceau, mais encore du nom mystique du Christ qui orne tous les documents officiels du Martinisme. »

« Il faut vraiment la mauvaise foi d'un clérical pour venir prétendre que ce nom sacré se rapporte à une autre personne que N.-S. Jésus-Christ, le Verbe divin créateur. »

(Martinésisme, Willermosisme, MARTINISME et Franc-Maçonnerie, 1899, p. 29).

יהשוה

(1) Il s'agit de la Synarchie de SAINT-YVES D'ALVEYDRE, l'un des Maîtres de PAPUS, et non de la Synarchie dite « d'Empire » (Ph. ENCAUSSE).

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine)
FRANCE

(Voir page 104)

Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-V° Tél. : ODE. 03-32.

Chaque rédacteur de L'INITIATION publie ses articles sous sa seule responsabilité.

Ménager autrui

Ménager autrui est un jalon sur la route qui, partant de l'identification de soi, aboutit à la connaissance et à l'amour d'autrui.

Pour ménager autrui il faut être compréhensif à son égard, ne jamais le blesser sous peine de se fermer à lui.

Reconnaître en lui une autre existence que la nôtre, admettre que sur le chemin où nous sommes tous engagés il y a une personnalité propre, liée à des facteurs qui nous échappent, une tâche différente en raison d'un passé et d'un présent eux-mêmes différents, nous amènent à ne plus nous heurter à lui comme un être déjà réalisé sans lui mais à retourner vers lui à l'état de possibilité pour nous réaliser par lui. C'est en épousant sa personnalité, en entrant « dans sa peau » que nous pourrons vraiment le comprendre. On constate alors qu'en épousant l'opinion d'autrui pour l'infléchir c'est la nôtre qui se modifie souvent.

Pour nous rapprocher les uns des autres, il faut éloigner les réactions qui nous opposent en songeant à la diversité des individus, aux impulsions parfois irrésistibles du caractère dont chacun peut constater les néfastes effets sur les autres et sur soi, à la distance infinie qui sépare Dieu de Ses créatures qui nous égalise tous devant Lui, les virtualités de chacun étant les mêmes.

Evitons entre autrui et nous cette cassure qui le rend étranger à notre propre vie et nous condamne à recommencer l'expérience manquée. On oublie trop souvent que nous devrons réussir un jour qui peut être lointain ce que nous n'avons pu mener à bonne fin aujourd'hui parce que notre amour propre était en jeu.

Les plus belles victoires sur autrui sont d'abord celles que l'on remporte sur soi-même et vaincre son amour-propre c'est aussi vaincre celui des autres. Cependant céder à autrui ne doit jamais nous faire complices de l'injustice. Nous devons la combattre et ne jamais céder si la justice est en jeu.

N'oublions pas que l'amour-propre est négatif. Il n'existe et n'est fort que par les blessures qu'il provoque ou par celles qu'il ressent. En triomphant de son amour-propre on vainct aussi la susceptibilité qui naît toujours de la rencontre de deux amours-propres. La vaincre chez soi ne nous dispense

pas de la ménager chez autrui pour ne pas le blesser car il convient avant tout de ne jamais blesser personne.

C'est non seulement la marque d'une grande délicatesse qui crée entre les hommes un lien d'amitié mais aussi la base invisible d'une communion spirituelle appelée à s'étendre un jour à toute l'humanité.

Nous ne ménageons jamais assez la sensibilité d'autrui, l'indifférence le rejette hors du monde où nous vivons, la colère, le mépris, et généralement tous les sentiments négatifs le blessent inutilement, mais la délicatesse exquise qui nous fait toujours mettre à sa place nous ouvre le chemin de son cœur.

N'oublions pas que chaque homme est pour nous comme nous le sommes pour lui une source d'épreuve ou de perfectionnement.

Aussi, faut-il non seulement accepter qu'il soit au monde tel qu'il est, mais l'aimer tel qu'il est et s'en réjouir. C'est par les autres hommes que l'on va vers Dieu et c'est par eux que Dieu descend jusqu'à nous.

On pense parfois que ménager autrui est un signe de faiblesse, c'est le contraire qui est vrai. Il faut, dans certains cas, une extraordinaire force de caractère pour le faire car on est persuadé qu'on est le seul à voir les choses comme elles sont, c'est-à-dire vraies.

Cependant personne ne peut se flatter d'avoir une vision exacte du monde et nos cinq sens nous trompent souvent. En réalité, sur le plan où nous vivons la vérité est à tous et à personne. Chacun de nous n'en possède qu'une fraction et nous avons besoin de l'aide de tous pour augmenter notre part.

En se mettant à la place des autres, en s'ouvrant à leurs vues on voit les choses sous une nouvelle perspective, on comprend la vision qu'ils en ont.

Tout ce qui peut nous rapprocher d'autrui est utile et la politesse qui est la rencontre de son intimité y contribue.

Il est faux que la politesse et l'amabilité soient des vertus sociales tendant à abolir l'individualité et, à la limite, préjudiciables aux individus.

En vérité la politesse vraie exige la simplicité et il est encore plus difficile d'être simple avec les autres qu'avec

soi. On n'est réellement simple qu'en s'abandonnant et, pour s'abandonner, il faut être deux : avec un autre homme ou avec Dieu. On ne peut pas s'abandonner à soi-même. Donc, qui s'abandonne se donne et c'est ce qui confère à cette démarche un caractère parfois si pathétique.

La politesse qui est une démarche vers autrui est soit un abandon qui apparaît même dans la politesse la plus conventionnelle, soit aussi et il faut l'éviter de toute sa volonté, une arme pour accuser la séparation entre individus au lieu de l'abolir.

Dans ce cas, la vérité qu'elle fait découvrir a quelque chose de cruel soit par ce qu'elle révèle soit par ce qu'elle exige.

C'est pourquoi la communication avec autrui est si difficile et si émouvante. On la désire et on la craint à la fois.
L'homme est bien la pierre brute dont parlent certaines initiations. Il reste ainsi, quoiqu'il fasse, tant qu'il n'est pas taillé et poli par autrui, qu'il n'est pas libéré des erreurs de l'amour-propre.

En nous coexistent l'égoïsme et l'altruisme. Ces dispositions contraires doivent être équilibrées par la bonté et la bienveillance.

La bonté fait participer autrui à nos propres biens, elle est désintéressée et ne demande pas la reconnaissance, aussi difficile à accepter qu'à manifester.

La bienveillance vise l'avenir. Etre bienveillant pour autrui, c'est avoir un regard fraternel vers ce qu'il sera un jour et qui est déjà présent en lui aujourd'hui.

La bienveillance permet une utile introspection, un regard au plus profond de nous-même qui donne l'occasion de voir ce que nous sommes et qui est tellement différent de ce que nous pourrions être...

L'amour est le contraire de l'amour-propre : on place toujours avant soi celui qu'on aime en raison de ce qu'il possède ou qu'on lui attribue et de ce qu'on le croit capable d'acquérir.

L'amour établit entre deux êtres un courant de confiance réciproque qui leur permet de communiquer entre eux. Il est inattentif aux faiblesses du corps et de l'âme chez celui qu'il aime et qui font si péniblement sentir à chacun de nous qu'il n'est pas un esprit pur.

Les blessures du chagrin sont parfois très vives, nous y pensons sans cesse et l'esprit en est assombri.

Quel avantage si nous pouvons transmuer en lumière les ténèbres qui nous envahissent quand nous sommes malheureux !

La règle pour y parvenir est de ne pas se plaindre, de ne pas parler de son chagrin puis de n'y point penser grâce à un travail absorbant pour oublier nos blessures alors que le loisir les ravive.

Regarder ensuite celui qui les a produites sans préjugé ni ressentiment et, finalement, chercher chez celui qui nous a peiné ce qui est positif en lui et toutes les possibilités que ce positif contient.

Somme toute la différence entre les hommes provient de leur appréciation du temps. Pour les uns c'est une fuite sans fin, pour d'autres un éternel présent que l'existence diversifie sans jamais l'altérer.

Le rôle de l'instant n'est pas de garder le souvenir du passé mais de nous faire avancer vers Dieu.

Dans nos rapports avec autrui le serment est une précaution pour nous lier définitivement avec un présent qui demain sera hier ; or la fidélité à Dieu peut exiger une infidélité au temps.

« Que votre oui soit oui, que votre non soit non », a demandé Jésus. Tenons-nous-en à ce précepte évangélique dans nos rapports avec les autres hommes.

Il faut que notre vie recommence chaque matin pour approfondir la beauté et la grandeur de l'œuvre de Dieu, admirer sa perfection et rendre un hommage renouvelé au Créateur de toutes choses. Chaque jour qui naît nous fait participer à cette initiation continue qu'est la connaissance de la Vie et réaliser un pas vers Dieu.

Dans nos rapports avec autrui, chaque jour nous apporte aussi le miraculeux pouvoir de rendre vie à un passé qui n'est plus, d'en faire un présent spirituel dont la plus petite partie reçoit une lumière qui le transfigure et peut même en changer le sens.

Ce qui est vrai pour le souvenir d'un être aimé l'est aussi pour le pardon. Le pardon purifie le mal qu'on nous a fait, il ne l'efface pas mais le transmue. La faute des autres crée

entre nous un lien que le pardon spiritualise. Il n'y a d'ailleurs pas de vilénie qui, si on la comprend, ne puisse être pardonnée.

Celui qui pardonne devient un ami de Dieu mais seul peut pardonner celui qui prend sur lui et sa propre douleur et la faute d'autrui. C'est ce que fit le CHRIST-JESUS sur notre Terre il y a près de deux mille ans...

Bon courage, Amis !

Irénée SEGURET



VILLIERS DE L'ISLE ADAM

A Saint-Brieuc, le 7 novembre 1838 nait Jean, Marie, Mathias, Philippe, Auguste, fils du marquis Joseph de Villiers de l'Isle Adam et de noble dame Marie Le Nepveu de Carfort.

Illustre entre toutes est la Maison du nouveau-né. Un de ses parents proclamera :

« Notre nom éclate partout à travers notre Histoire ; mais les plus célèbres de ces grands seigneurs sont, par ordre de date, Pierre qui fut grand-maître et porte-oriflamme de France en 1355 ; Jean, maréchal de France en 1347 ; et l'héroïque défenseur de Rhodes, assiégé par Soliman en 1521, Philippe, grand-maître de l'Ordre de Malte ».

Les Villiers de l'Isle-Adam portent « D'or, au chef d'azur, chargé d'un destrochère, revêtu d'un fanon d'hermine brochant sur le tout ». Devise : *Va oultre !*

Le marquis Joseph était un pauvre esprit, enfermé dans sa caste et dans ses songes, incapable de gérer le maigre avoir familial ; quant à la mère de Mathias « elle semblait un chat minable, un pauvre petit chat qui n'attrape pas les souris ».

PARIS, TERRE PROMISE

Quelques succès littéraires dans les limites de leur province convainquirent les parents que ce sera à Paris que l'enfant prodige trouvera un cadre digne de son génie. En 1857, ils réalisent leurs petits biens et vont chercher à Paris la victoire définitive de leur rejeton « qui devait, avec son cerveau et sa plume, leur reconquérir la fortune et l'illustration que leurs ancêtres avaient achetées avec leur épée et leur sang ».

Villiers fréquente cafés et salons littéraires. Il s'y fait des amis, et y trouve quelques admiratrices. De son père il tient un vaste front, des yeux bleu clairs, une taille bien prise ; de sa mère un menton triangulaire, une chevelure blonde, un sourire énigmatique, un regard lointain.

Mathias publie successivement deux livres de poésie, qui tombent dans une indifférence totale. On retourne à Saint-Brieuc, plus gueux qu'auparavant, mais toujours encombré de chimères.

Quelques mois plus tôt, Mathias s'est lié d'une amitié profonde avec un jeune avoué de Montfort-sur-Meu, chez qui il fait une retraite spirituelle : Amédée Le Menant.

DE LA FORÊT DE BROCELIANDE A PARIS

C'est là, dans la forêt de Brocéliande (— asile de Merlin et de Viviane —) qu'il engrange des trésors initiatiques qu'il révélera plus tard dans *Axel*. Amédée lui ouvre les portes d'or du christianisme ésotérique.

Quelques mois plus tard, meurt une vieille parente « qui l'a couché sur son testament ». Mathias s'empresse de venir croquer le maigre magot dans Paris, en 1861. Il y découvre les romantiques allemands ; il applaudit au *Tannhaüser*. Il y apprend que le romantisme authentique découle de Jacob Böhme, le cordonnier-théosophe, dépositaire de la tradition ésotérique de l'Occident, maître spirituel de Claude de Saint-Martin.

C'est sous cette influence qu'il écrit *Isis,* que Théodore de Banville salue : « Cette création est toute meurtrie par l'incontestable griffe du génie ».

Grâce à Catulle Mendès, Villiers rencontre Eliphas Lévi, dont venait de paraître « *Dogme et rituel de la Haute Magie* ». Il fait la connaissance d'autres « compagnons de la Hiérophanie » (1), dont Odilon Redon, Jean Lahor, Louis Ménard, Huysmans, et de plusieurs autres, oubliés maintenant.

LE MAINTENEUR DE LA TRADITION

Voici comment Mathias est évoqué par Victor-Emile Michelet : « Le grand ouvrier du Verbe, la tête oscillant entre les épaules, retirant sa main ducale de la poche du pardessus pour jeter n'importe où son chapeau, puis relevant de l'autre main la mèche argentée pendant sur son front, il parlait. Et rarement, on interrompait l'enchanteur... Les regards de ses prunelles bleu pâle entraient dans le monde extérieur jusqu'à sa plus lointaine intimité... Pour un esprit de large envergure, la spéculation philosophique ne peut être qu'un apéritif ; il ne peut s'en contenter... Les théologies strictes et figées, la mystique aux formes variées, les kabbales, portes redoutables ouvrant sur la voie de l'Initiation, de l'illumination intérieur, s'offrent comme des auxiliaires fermes... Villiers chercha de ces côtés sa voie, la bonne voie, l'Unique. Il s'agit de trouver, selon la belle expression du Philaléthe « *L'entrée ouverte au palais fermé du Roy* ».

« Ce ne fut certes pas sans peine, sans tâtonnements et sans inquiétudes que Villiers franchit « l'entrée ouverte ». Mais il triompha des épreuves, et il faut saluer en lui l'un des plus hauts et des plus parfaits Initiés de France, un des plus sûrs mainteneurs de la Tradition occidentale, un guide et un maître ».

RENONCE !

Suivant l'ultime ordre des Adeptes « Renonce ! », Villiers connaît une effroyable misère. Il meurt littéralement de faim

(1) Selon l'expression de Victor-Emile Michelet : cf. « *Les Compagnons de la hiérophanie* », édité par Dorbon-aîné.

ou subsiste, mal, de la vente à des prix dérisoires de ses contes immortels. Voici comment le vit Gustave Guiches :

« Rue de Maubeuge, dans l'horreur d'une chambre vidée de ses meubles, il a écrit, couché à plat ventre sur le plancher, délayant dans de l'eau les dernières gouttes de son encrier, de longs chapitres de *l'Eve future* et l'on peut croire qu'à de tels instants, Dieu laissait tomber en pluie de grâces sur le cerveau du grand artiste ses plus radieuses inspirations ».

TEL QU'EN LUI-MÊME, ENFIN...

Depuis 1886, Villiers souffre de violentes douleurs stomacales. En février 1888, un cancer est diagnostiqué ; il en meurt le 18 août 1888, dans la maison de santé des frères de Saint-Jean-de-Dieu à Paris. Sa mort fut digne d'un chrétien, d'un initié et d'un croisé.

Mais il vit maintenant, et pour toujours, plus grand et plus lumineux que jamais, puisque nous lui devons *Axel,* ce Faust français.

Plus que le mortel Mathias, Villiers de l'Isle-Adam, c'est *Axel,* l'immortel.

« Pendant plus de vingt ans il y eut entre eux (Axel et Mathias) une cohabitation régulière et une espèce d'osmose constante... Comme Goethe son Faust, Villiers avait porté en lui son Axel durant la meilleure partie de sa vie puissante ». (*Jacques-Henry Bornecque*).

Villiers est si hanté par Axel que les œuvres qui précédèrent ce drame en ébauchent en quelque sorte les personnages. Ainsi, Tribulat Bonhomet se scinde dans Herr Zacharias et Kaspar, Sara est esquissée dans Tullia Fabriana d'*Isis.* Maître Janus apparaît dans le prêtre de Shiva d'*Akedysseril.*

LES COURANTS SOUTERRAINS

On pourrait chercher les sources d'Axel dans de nombreuses œuvres du romantisme allemand. Mais à quoi bon ? Mieux ne vaut-il pas redire, après Alexandre Koyré : « Dans l'histoire de la pensée humaine, il existe des *courants d'idées,* vastes fleuves spirituels, formés de traditions s'enrichissant par les apports successifs des individualités qui les composent et les expriment dans leurs constructions personnelles et qui, parfois, en changent le cours et la direction ».

VILLIERS ET ELIPHAS LÉVI

Parmi les influences qui préparèrent Villiers à la maturité de son génie, une est certaine : celle d'Eliphas Lévi. Un des plus érudits parmi les « villierologues » l'a parfaitement dis-

cernée. En 1931, dans la *Revue belge de philosophie et d'histoire,* E. Drougard a publié une étude sur le rôle de la pensée d'Eliphas Lévi dans la genèse d'Axel.

Axel est le drame du Renoncement : renoncement à l'Or, à l'Amour, à la Vie.

Or, dans l'œuvre, *Dogme et rituel de Haute Magie,* on lit :

« Apprendre à vaincre, c'est apprendre à vivre et les austérités du stoïcisme n'étaient pas une vaine ostentation de liberté ! Céder aux forces de la Nature, c'est suivre le courant de la vie collective, c'est être esclave des causes secondes. Résister à la Nature et la dompter, c'est se faire une vie impersonnelle et impérissable, c'est s'affranchir des vicissitudes de la Vie et de la Mort ».

« Savoir souffrir, s'abstenir et mourir, tels sont les premiers secrets qui nous mettent au-dessus de la douleur, des convoitises sensuelles et de la peur du néant ».

Le double suicide

Axel s'achève sur les suicides de Sara et d'Axel. Comment concilier cette double mort peccamineuse avec une conscience chrétienne ?

La clef de cette énigme nous est donnée par Henry-Jacques Bornecque : Dans l'esprit de Villiers... le suicide n'était même pas une fin, mais un commencement ! Axel, — (Villiers l'a écrit de sa main sur les épreuves) — devait avoir cinq actes, et le dernier devait s'appeler « *le monde astral* ».

Villiers et Gérard de Nerval

Dans *Axel,* au-dessus des personnages planent des entités, tout comme les dieux dans la tragédie grecque. Et ce sont eux qui, plus encore que les répons du texte, font d'*Axel* un monument littéraire unique, fascinant comme le souvenir d'un songe, « d'un songe vraiment divin ».

Faut-il énumérer ces archétypes ? Qui oserait se vanter d'admirer Axel s'il ne sentait pas peser sur lui les regards olympiens des Forces Eternelles ? L'Or, d'abord, et la Forêt, et la Descente aux Enfers et le Voyage.

Sara est la sœur d'Aurélia ; c'est, elle aussi, une Fille du Feu. Mathias, comme Gérard, sont parmi les très rares écrivains français qui, Voyants, sont passés à travers les brumes des Apparences, pour, ensuite trois fois vainqueurs, traverser l'Achéron.

Modulant tour à tour, sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

Nerval, Villiers, Lautrémont, Rimbaud ? *They are certainly cracked, but the crack let in light* ».
comme il fut dit d'un de leurs frères spirituels, Thomas de Quincey.

Tous eurent des destins tragiques ; faut-il y voir confirmation du terrible axiome hermétique :

« *Qui potentis arcana Naturæ revelat, mortem querit* »

(Celui qui révèle les secrets de la Nature, risque la mort).

Pierre Mariel.



COMMENT EST CONSTITUÉ L'ÊTRE HUMAIN ?

QUESTION PRIMORDIALE

Comment est constitué l'être humain ? A-t-il seulement un corps qui produit toutes ses facultés ?

A-t-il une âme immortelle ou un Esprit uni à ce corps ?

Si le corps et l'Esprit existent en l'homme sont-ils seuls en présence ou sont-ils unis par un autre élément ?

Tels sont les problèmes qui agitent les philosophes depuis de longs siècles et c'est à ces problèmes que nous venons donner une solution en exposant les enseignements de la tradition occulte et chrétienne d'Occident.

Dans ce petit exposé, destiné à tous nous ferons le moins possible de philosophie, et nous n'établirons aucune discussion. Ceux qui voudront contrôler nos affirmations sont priés de se reporter aux gros ouvrages des maîtres et aux études complètes sur l'occultisme.

Voyons d'abord les trois questions fondamentales.

1° L'Etre humain a-t-il seulement un corps qui produit toutes ses facultés ?

Nous répondrons non à cette question en nous basant surtout sur les quelques faits suivants :

A. — En moins de cinq ans toutes les cellules du corps ont disparu et ont été intégralement remplacées sans que le corps ait changé de forme et sans que l'aspect de la personne se soit troublé. Les cellules matérielles ne sont que *l'instrument* modelé par une puissance autre que la matière.

B. — Claude Bernard a démontré que chacune de nos idées nécessite la mort de la cellule nerveuse qui lui a servi de support. Quand nous nous souvenons d'un fait qui est arrivé dix ans auparavant plus d'un million de cellules nerveuses différentes ont porté le cliché de l'idée qui par suite est indépendant de ces cellules et de leur transformation.

C. — Les phénomènes de l'hypnotisme transcendant, la communication de cerveau sans intermédiaire matériel, l'apparition de l'image d'un vivant en danger de mort à ses parents situés à de très grandes distances, l'action à distance et sans

intermédiaire matériel de la force nerveuse et de la Pensée de l'être humain et une foule de faits de même genre, prouvent en dehors de tout système philosophique que le corps n'est pas le seul élément qui nous constitue.

2° L'Etre humain est-il constitué par un corps mortel et un Esprit immortel, sans autre Principe ?

A cette affirmation dogmatique de certains théologiens et de beaucoup de philosophes nous répondrons encore non. En invoquant les principales raisons suivantes :

A. — L'Anatomie nous montre en l'homme deux systèmes nerveux distincts servis chacun par un genre de muscles. D'abord le système nerveux conscient servi par les muscles striés ; puis le système nerveux inconscient ou de la vie organique servi par les muscles à fibres lisses.

B. — La physiologie nous montre que, pendant le sommeil ordinaire, le système conscient cesse toutes ses fonctions, alors que le système nerveux ganglionnaire poursuit et active toutes les siennes. Cette dualité des systèmes, doit impliquer la dualité des principes constituants.

C. — Toute la tradition égyptienne, kabbalistique, gnostique, hermétique, corroborée par Saint-Paul, affirme l'existence d'un Principe « intermédiaire » entre le corps mortel et l'Esprit immortel, Principe appelé par saint Paul *anima,* dans sa distinction *corpus, anima et spiritus.*

Nombre d'expériences d'occultisme prouvent la possibilité de projeter ce principe intermédiaire hors du corps, pendant la vie.

3° L'homme est donc composé de *trois principes :*

1° Le corps physique et matériel.

2° Un Principe Intermédiaire.

3° L'Esprit immortel.

Telle est la question à laquelle nous répondons oui ainsi que l'on fait les Egyptiens dès le XVe siècle avant notre ère, de même que toutes les écoles d'initiation et de prophétie qui ont transmis la Kabbale, la Gnose, l'Alchimie et la Science Occulte sous toutes leurs formes, comme l'ont affirmé Socrate, Platon et tous les néo-platoniciens, et comme l'affirme saint Paul.

C'est à la démonstration rapide de cette question que nous consacrons ce petit travail.

Les trois Principes

Le premier écueil à éviter c'est le système *à priori* qui n'a pour lui que l'affirmation d'un auteur. Si l'homme est réelle-

ment constitué par trois grands Principes et non par cinq, ni par six, ni par sept, ni par neuf, ni par vingt-deux, ni par aucune des autres multiples divisions établies par des analyses subsidiaires, toute la constitution physique de l'être humain doit nous montrer, *nous crier,* cette loi de la Trinité. Car la nature ne change pas ses lois suivant les plans et chaque morceau de l'Etre humain doit répéter la grande loi générale.

Combien de parties a le doigt d'une main ? Trois (phalanges, phalangine, phalangette).

Combien de parties a mon membre supérieur ? Trois (main, avant-bras, bras).

Combien de parties a mon membre abdominal ? Trois (pied, jambe, cuisse).

Combien de parties enfin a mon corps considéré en dehors des membres ? Trois (le ventre, la poitrine, la tête).

Et ce ne sont pas là des divisions factices car des os spéciaux ou des organes bien particuliers existent pour chacun de ces trois grends segments.

Mais si le nombre Trois est répété à l'infini dans le corps physique d'autres nombres apparaissent. Ainsi nous avons *deux fois cinq doigts,* et nous avons *sept* ouvertures à la tête. (Deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche).

Cela nous indique que nous ne devons pas être dogmatiques ou sectaires et que nous aurons à chercher la raisons d'être de tous ces nombres accessoires, ayant pour but de nous développer certains aspects et certaines sous-divisions de la grande Trinité constituante.

Pour éviter toute obscurité, demandons au corps physique la clef de toutes nos déductions. C'est l'analogie, la méthode caractéristique de l'occultisme qui aidera puissamment la déduction et l'induction.

Le Corps Physique — Le Corps Astral

L'Homme-Animal et l'Homme-Esprit

Le corps humain nous présente trois grands centres, le ventre, la poitrine, la tête, à chacun desquels est attachée une paire de membres.

Au ventre sont attachés les membres abdominaux (cuisse, jambe, pied) ; à la poitrine, les membres thoraciques (bras, avant-bras, main) ; à la tête, les membres céphaliques (maxillaire inférieur).

Chacun de ces centres a une fonction physiologique bien caractérisée, le ventre transforme la nourriture venant de l'extérieur en substance humaine ou *chyle* ; la poitrine transforme le chyle en sang, et la tête extrait du sang la force nerveuse qui meut toute la machine humaine. De plus, chacun des trois grands centres est représenté dans les deux autres. Ainsi le ventre a ses vaisseaux chylifères et ses vaisseaux lymphatiques dans tout l'être humain ; la poitrine envoie le

sang, dynamisé par la respiration, dans les autres centres aussi ; et enfin, la tête meut, par ses dépendances nerveuses, tous les organes sans exception.

Ce qu'il y a de curieux et d'intéressant pour nous, c'est que tout ce travail organique des usines abdominales, thoraciques ou céphaliques se fait absolument en dehors de l'intervention de la conscience et de la volonté de l'Etre humain. C'est *l'Homme-Animal* qui travaille seul, et *l'Homme-Esprit* a des fonctions et des organes à lui et bien distincts des précédents.

L'Homme-Animal est actionné par un système nerveux spécial, le système nerveux de la vie végétative ou organique, constitué presque exclusivement par le nerf grand-sympathique, ses plexus et ses dépendances. C'est lui qui fait battre notre cœur, qui contracte et dilate toutes nos artères et toutes nos veines, qui fait marcher le foie, l'estomac, les intestins, les poumons même, sans s'inquiéter de savoir si l'Homme-Esprit est réveillé ou endormi, car tous les organes marchent aussi bien pendant notre sommeil que quand nous sommes éveillés. C'est encore lui qui répare les cellules usées et les remplace, qui mange, par le moyen des cellules embryonnaires et des globules blancs, les microbes venus de l'extérieur, qui guérit les blessures superficielles de la peau et qui, enfin, s'occupe de toute la cuisine organique. L'Homme-Esprit n'a rien à voir dans tout cela. Qui est-ce qui dirige donc tout ce système nerveux spécial ?

Car, nous l'avons dit, un système d'organes n'est *qu'un support* de quelque chose : les organes subissent la fonction mais ne le créent pas puisque leurs cellules meurent à mesure que la fonction est accomplie.

Ce principe qui dirige tout le travail du corps physique a reçu beaucoup de noms différents à travers les âges, car il a été connu depuis la plus haute antiquité. Les Egyptiens l'appelaient le Corps Lumineux (*Khâ*) les Pythagoriciens le Char de l'Ame, les Latins le Principe animateur (*Anima*) comme saint Paul, les Philosophes hermétistes le désignaient sous le nom de *Médiateur Plastique* et de *Mercure universel* ; Paracelse et son école, ainsi que les disciples de Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, l'ont appelé *Corps astral* parce qu'il tire son Principe de la substance interplanétaire ou astrale.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, il faut bien saisir que ce principe a dans notre être des organes à lui, un système nerveux à lui, des fonctions à lui, et que son existence est aussi certaine pour l'occultiste que pour le physiologiste. Nous l'appellerons *Corps astral.*

C'est *l'ouvrier caché* de l'être humain, c'est le cheval de l'organisme dont le corps physique est la voiture et dont l'être conscient est le cocher.

Le cheval est plus fort que le cocher, c'est lui qui tire la voiture, et cependant c'est le cocher, moins fort mais plus intelligent, qui dirige le cheval et, par là, la voiture.

De même, dans l'Etre humain, l'Homme-Animal est plus fort que l'Esprit, c'est lui qui meut la machine humaine et cependant c'est l'Homme-Esprit, moins fort, mais plus intelligent, qui dirige, dans la vie extérieure l'Homme-Animal, et, par là, la machine humaine tout entière.

Pour bien comprendre cela, reprenons l'étude du corps.

Le corps a trois centres : le ventre, la poitrine, la tête, c'est-à-dire toute la partie *horizontale* des centres supérieurs, mais, par ce mot tête, nous entendons le crâne et son contenu. Devant le crâne et *verticalement* est placée une série d'organes constituant *le visage* ; ces organes ont cela de particulier qu'ils ne fonctionnent, pour la plupart, que pendant que nous sommes éveillés, c'est-à-dire pendant que l'Homme-Esprit est en action sur l'extérieur (ce que les philosophes appellent le *non moi*).

Dès que nous nous endormons voilà que les yeux se ferment, les oreilles cessent leur fonction, l'odorat s'arrête et, seule, la respiration vient agiter les narines. Les organes du visage appartiennent donc à l'Homme-Esprit et non pas à l'Homme-Animal, et chacun d'eux a pour but d'établir un contrôle sur chacun des centres de cet Homme-Animal.

Ainsi la bouche (qui présente une ouverture unique parce que l'estomac est simple et non double), c'est la porte d'entrée *du ventre* avec un portier fidèle qui est *le goût* ayant la charge de ne laisser entrer que les choses qui plaisent à l'Homme-Esprit. Aussi tout ce qui passera dans le ventre viendra-t-il se peindre sur la bouche et ses annexes (langue chargée des embarras gastriques, langue sèche et rôtie des inflammations intestinales, lèvres décolorées et sèches des péritonites, etc...).

Les narines ont deux ouvertures parce que les organes pulmonaires sont doubles ; elles sont la porte d'entrée de la poitrine avec un portier fidèle qui est *l'odorat* chargé de prévenir l'Homme-Esprit des endroits où la respiration est dangereuse pour l'organisme. Tout ce qui se passe dans la poitrine vient se peindre sur les narines ou leurs annexes (faciès tiré du cardiaque, pommettes rouges de la pneumonie, etc..., etc...).

Les oreilles sont la porte d'entrée du système nerveux céphalique, et les yeux se rapportent surtout à l'Homme-Esprit. Aussi la congestion et l'anémie du cerveau se peindront-elles sur les oreilles, tandis que la folie et les troubles psychiques se peindront sur la pupille et dans le regard.

L'Homme-Esprit est donc bien le cocher de l'Organisme : par le goût et la bouche il préside au choix des aliments qui vont être transformés par le ventre et vont venir réjouir la matière de tout l'être humain.

Par l'odorat, il préside au choix du milieu respirable et par le nerf pneumo-gastrique au rythme respiratoire, et par suite à la distribution de la vie, de la chaleur et de la force dans tout l'organisme.

Enfin par le regard et l'ouïe il préside à l'entrée des sensations déjà filtrées par le toucher et, par là, à la nourriture de ses plus hautes facultés.

Terminons cette étude du corps en disant que le ventre est le quartier général du corps physique ; la poitrine le quartier général du Corps astral ; enfin la tête sert de centre d'une part à la partie intellectuelle du corps astral, que nous appellerons « être psychique », et d'autre part à l'Homme-Esprit lui-même.

Occupons-nous maintenant des relations de ces divers principes (corps physique, corps astral et Esprit) entre eux.

Les trois Centres psychiques

Platon a fait rire bien des philosophes en disant que l'homme avait trois âmes. — Or, chacun des Principes étant représenté dans tous les autres (*car la Nature ne sépare pas ses créations par tranches isolées*) il s'ensuit qu'il n'y a pas de raison pour que chaque centre de l'homme n'ait pas sa manifestation intellectuelle, son rayon d'esprit plus ou moins obscurci, comme il a du chyle, du sang et de la force nerveuse.

L'anatomie nous indique déjà ce fait en nous montrant que la moelle épinière se renfle au niveau des trois grands centres, avec un renflement supplémentaire pour la reproduction. Mais où ce fait devient encore plus clair, c'est quand nous voyons que le nerf Grand-Sympathique, *qui est le véritable support physique du corps astral,* présente aussi trois grands plexus, l'un cervical pour le centre céphalique, l'autre cardiaque pour la poitrine, l'autre enfin abdominal (ou solaire) pour le ventre avec un annexe pour la reproduction.

Si nous quittons le domaine physique pour nous adresser aux observations, non pas des philosophes mais de « Monsieur tout le monde », nous constaterons que quand un gros chagrin, une grande joie ou une nouvelle inattendue nous arrivent ce n'est pas à la tête, mais bien dans la poitrine et au niveau du cœur que nous *recevons un coup,* pour parler comme le peuple. Voilà la réaction vulgaire de l'intelligence de ce centre.

Quand, malgré le courage commandé par l'esprit, une réaction physique se produit soit au moment d'un examen, soit sur le champ de bataille, ce n'est pas dans la tête mais dans le centre abdominal que la sensation se manifeste, avec des conséquences bien connues des pauvres soldats. Il faut, encore une fois, donner tort aux arguties des philosophes.

Nous sommes ainsi amené à voir que Platon avait raison, dans son rappel de l'enseignement secret des Temples égyptiens et que, de même que le corps présente trois centres, de même que trois Principes habitent ces trois centres, de même trois genres de manifestations intellectuelles manifestent ces trois Principes.

Ainsi le centre physique manifestera *l'instinct* avec la *sensation* comme moyen de réaction et le plaisir ou la douleur comme résultats du mouvement produit.

Le centre astral manifestera *l'intuition* avec le *sentiment* comme moyen de réaction et la vérité ou l'erreur comme résultats de l'entraînement produit.

Ainsi le monde des instincts, celui des passions, celui des entraînements intellectuels caractérisés le premier par le vin, le second par les femmes, le troisième par le jeu vont venir livrer assaut à l'esprit qui les domine et les gouverne (ou peut les gouverner) tous, comme la bouche gouverne le ventre et les narines le poumon, dans le corps physique.

L'Esprit, grâce à la volonté servie par la force nerveuse, peut s'opposer aux entraînements de l'intelligence du corps qui veut s'endormir par l'alcool, à celle de l'astral qui veut s'annihiler par la passion, à celle enfin de l'être psychique ou astral supérieur qui veut se perdre dans les émotions du jeu.

Mais pour cela il faut *habituer* les organes qui servent l'Esprit à leurs fonctions de régulateurs et de chefs et ne pas les laisser s'endormir et se rouiller dans l'inaction.

Voilà pourquoi les écoles militaires qui cherchent à spiritualiser les centres passionnels, les écoles ecclésiastiques qui cherchent à spiritualiser l'être physique, et les écoles magiques qui tendent à développer la volonté ont, chacune, des exercices et des entraînements appropriés qui, tous, ont un but commun : l'écrasement des réactions d'en bas par la mise en service des forces d'en haut.

Cet entraînement est nécessaire, mais il cache un piège : celui de faire oublier à l'homme qu'il n'est rien qu'un être faible et de lui faire croire qu'il est quelque chose par lui-même et presque un dieu, quand sa volonté toute puissante, sortant de son domaine, commande non seulement à ses organes personnels, mais encore aux formes visibles et invisibles de la nature.

De même que le feu qui sort de la bûche brûlant dans la cheminée n'est pas créé par la matière de l'arbre, mais n'est que du soleil fixé par cette matière et qui retourne à son centre, de même les forces générées par l'homme ne sont que des produits de réfraction venus du plan divin en dernière analyse.

Aussi les anciens alchimistes avaient-ils placé un *oratoire* à côté de chaque *laboratoire* pour montrer que la prière est toujours le corollaire de la magie et que l'humilité est le correctif nécessaire de toute évolution spirituelle.

Les considérations précédentes ont fait pressentir la raison d'être de notre séjour sur terre. Nous allons essayer d'éclairer un peu cet important problème, en voyant quelques points de la partie invisible de l'homme ou les *auras* produites par ses actions physiques, morales et intellectuelles.

Les auras de l'être humain. — L'enregistrement des idées dans l'Invisible

Une série d'expériences très curieuses poursuivies au début par un savant américain du nom de Buchanan sont venues montrer que chaque objet peut *raconter* une partie des faits auxquels il a assisté. La science qui dérive de cette pratique

s'est appelée *Psychométrie* ou *Mesure* ou *Description au moyen de l'âme*, car elle consiste à placer l'objet à étudier sur le front d'un être humain entraîné à cet effet. L'âme voit alors directement une série d'images qui se rapportent aux faits les plus importants auxquels a été mêlé l'objet.

Prenons un exemple pour être mieux compris. Un jour, dans une réunion à laquelle assistaient plusieurs savants et littérateurs, j'avais amené un de nos amis [1] qui a développé en lui cette faculté de la psychométrie. Un assistant lui donna à étudier une vieille montre qu'il portait sur lui. Mon ami vit : 1° D'abord une cour (genre Louis XIV), des nobles et des duels. 2° Une scène de la Révolution française dans laquelle une vieille dame montait à l'échafaud et était guillotinée. 3° Une scène d'opération chirurgicale dans un hôpital moderne.

La personne qui avait donné la montre était stupéfaite, cette montre avait appartenue à un de ses ancêtres tué en duel sous Louis XV. 2° A une aïeule guillotinée sous la Révolution. 3° Mise en réserve, elle avait été retirée et portée le jour d'une opération faite à la femme de l'assistant.

Je cite un fait personnel de psychométrie ; mais on en trouvera des centaines dans les livres spéciaux.

Ce qui résulte de tous ces phénomènes c'est que chaque objet peut porter son histoire écrite *invisiblement* autour de lui.

Il en est de même pour l'être humain. Chacun de nous porte autour de lui un *rayonnement* invisible à l'œil de chair mais perceptible pour l'âme entraînée.

Dans ce rayonnement sont inscrits sous forme d'images les résultats les plus importants de nos pensées et de nos actions. Ce rayonnement s'appelle, d'après la tradition, *aura* et il y a une *aura* pour chaque principe. Il y a donc un rayonnement ou *aura* du corps physique très peu étendu, un rayonnement ou *aura* du corps astral, enfin un rayonnement ou *aura* de l'esprit. C'est ce dernier qui a été connu des traditions religieuses qui ont entouré d'auréoles les têtes des saints et de divinités pour le symboliser.

C'est grâce à ce rayonnement des principes de l'être humain que s'expliquent beaucoup de phénomènes en apparences étranges, comme les sympathies et les antipathies subites lors de la première rencontre d'un être, comme les intuitions et les prévisions dites inconscientes, etc...

L'occultiste entraîné, c'est-à-dire qui a développé ses facultés de perception de l'invisible, se rend compte à première vue de la valeur réelle d'un être humain, non pas d'après ses habits, non pas d'après son aspect extérieur, mais d'après son rayonnement invisible.

(1) Phaneg.

L'homme qui se croit bon, ou puissant, ou supérieur aux autres hommes, celui qui juge et qui critique sans cesse les autres, celui qui croit éviter les souffrances par l'isolement au lieu de partager celles de ses semblables, tous ceux-là peuplent leur atmosphère invisible de vilaines images que le voyant et même le somnambule du coin verront parfaitement.

Par contre les bonnes actions, la certitude qu'on n'est pas meilleur que les autres et que les circonstances seules vous ont permis de ne pas faire le mal qu'on accuse les autres d'avoir fait, les humiliations librement consenties et supportées sans faiblesse, l'exercice de la vraie charité non seulement physique, mais surtout morale, tout cela peuple l'atmosphère invisible de belles représentations sympathiques, d'images lumineuses qu'on appelle dans les cercles d'initiés : des *clichés*.

Les objets, les individus, les nations et les astres ont chacun leurs clichés bons ou mauvais et c'est à leur étude qu'étaient voués les anciens collèges de prophètes.

On voit par là que la constitution humaine est la clef de bien des mystères. L'étude particulière du corps astral nous montrera comment ce principe peut sortir de l'être humain, agir et apparaître à distance, influencer en bien ou en mal les êtres, expliquant la plupart des phénomènes du magnétisme, du spiritisme et de la magie. Cette étude demande un travail spécial qui complétera celui-ci.

Retenons seulement que l'être humain n'est pas composé seulement d'un corps, ni seulement d'un corps et d'un esprit immortel mais qu'à l'image de la Trinité créatrice, il se compose d'un corps, d'un corps astral et d'un esprit immortel ou, pour dire comme saint Paul, d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

C'est là la classification réelle et naturelle correspondant à la division du corps, à celle des membres, à celle de toute la nature et à la clef de la constitution de l'être donné par les trois feuillets de l'Embryon.

(*à suivre*)

PAPUS

LA PAROLE ET LE SILENCE

La Parole et le Silence eurent un jour une violente querelle.

C'était à qui rendait le plus de service à l'humanité, à qui prétendait être le plus providentiel pour le monde.

La discussion s'envenima et provoqua tant de troubles que le souverain règnant décida d'évoquer l'affaire.

Au jour fixé par lui, les parties se rendent à la Cour.

La parole éprouve bien des difficultés à franchir les obstacles suscités par une foule de courtisans qui souhaitent qu'elle n'arrive pas jusqu'au roi.

Elle réussit pourtant à être introduite.

Stupeur.

Le Silence se trouve déjà dans la Chambre de César. Usant d'un privilège remontant à des temps fort anciens, il avait gravi sans bruit un escalier dérobé.

Le Souverain monte sur son trône.

Le Silence paraît triompher : la quiétude est totale ; on entendrait voler une mouche.

La Parole s'agite, s'enfièvre, semble près d'éclater.

Enfin le Roi dit :

« Mes fidèles, je sais que vous vivez en mésintelligence, « je n'aime pas cela ; je désire voir demeurer en paix tous mes « sujets. L'un de vous prétend que la Parole est ce qu'il y a « de mieux au monde. L'autre soutient que c'est le Silence qui « fait le bonheur de l'humanité.

La Parole, s'inclinant profondément devant le Souverain, déclare :

« Avec ta permission, César, je soutiendrai que c'est moi « qui ai rendu le plus de services au monde. Sans moi nous « ne connaîtrions pas les traditions, ni la loi orale.

« Sans moi, les arts et les sciences n'auraient pu se propager « dans le monde. Par moi tu règnes, car c'est moi qui t'ai « proclamé.

« Sans la Parole, tu n'aurais pas un seul navire sur la mer, « une seule route en ton empire, aucune activité d'industrie « ou de commerce dans tes villes.

« Enfin, sons moi, le monde civilisé ne pourrait exister ».

Alors le Souverain se tourna vers le Silence et lui demanda de répondre.

Le Silence veut parler ; mais la Parole tente de l'empêcher de se faire entendre.

« Pourquoi fermes-tu la bouche de ton adversaire ? dit le Roi.

« Sire, répond la Parole, je demeure conséquente avec moi-même : c'est avec la parole que je défends la Parole. Pourquoi laisserais-je mon contradicteur utiliser mes armes pour défendre sa cause ? Je ne saurais le lui permettre. Si c'est par la Parole qu'il veut faire l'éloge du Silence, mon procès est gagné ».

Alors César s'écria : « Tu as raison. Je te donne gain de cause, mais n'oublie pas qu'il est dit dans les Psaumes (XXXIV - 14) *« Préserve ta langue du mal et tes lèvres de la duplicité ».*

La Parole, aux acclamations de la foule, sortit du Palais.

Le Silence se retira doucement, s'appuyant sur la Réflexion sa compagne. Il vécut paisiblement chez sa fille, la Sagesse.

Henry BAC.



La présence éternelle du Christ [1]

Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. (Matthieu XXVIII, 20).

N'y aurait-il dans l'Evangile que cette unique déclaration du Christ sur Lui-même que nous croirions à la divinité de Notre Sauveur. Dieu seul en effet peut prononcer une telle parole.

Aucun fondateur de religion n'a jamais osé dire : Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Imaginons d'autre part l'homme le plus grand, le plus saint, représentons-nous un ange du ciel qui aurait pour mission d'apporter l'Evangile sur la terre ; quel serait son adieu à ses disciples, sa mission une fois terminée ? Il serait, de toute certitude, une exhortation à tourner vers Dieu, vers Dieu seul, leurs regards, leurs pensées, leurs résolutions. Le Christ, Lui, renvoie Ses disciples à Lui-même ; c'est Lui-même qu'Il leur propose comme l'objet suprême de leur amour et de leur espérance : Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. — N'avait-Il pas dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » ?

C'est bien l'expérience qu'ont faite les disciples. Tant que le Christ a été avec eux, ce fut pour eux le bonheur parfait. Toutefois ce bonheur ne les réformait pas ; ils le vivaient, mais ils n'ont jamais senti la présence de leur Maître comme du jour où Il les a quittés.

Désormais, en effet, leur solitude est transfigurée ; le Christ réalise pour eux Sa parole : Je suis avec vous tous les jours. Et ils sont allés, eux naguère désespérés, à la conquête du monde pour leur Seigneur.

***

Les croyants du vingtième siècle peuvent refaire l'expérience des croyants du premier siècle. Aux uns comme aux autres le Christ dit Sa parole : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Présence merveilleuse, présence ineffable, présence permanente aussi ! Quel privilège que d'avoir un ami, un ami fidèle ! Toutefois ici-bas les plus chers amis nous quittent un jour. La mort n'épargne personne. Mais le Christ est avec nous tous les jours par-delà la vie, par-delà la mort, par-delà toutes les vies, par-delà toutes les morts. « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Que craindre et pourquoi avoir peur quand on a auprès de soi le Seigneur des univers, le tout-puissant Rédempteur, l'éternel Ami ?

---

(1) Bulletin des *Amitiés Spirituelles* de Paul SEDIR.

C'est pourquoi, à l'heure des joies comme à l'heure des peines, dans la douleur comme dans l'espérance, dans les aurores et dans les crépuscules, nous pouvons toujours, avec une foi totale, avec une confiance entière, redire la parole suprême qu'Il a dite à Celui qui L'avait envoyé : « Père, je remets mon esprit entre Tes mains ».

Il est avec nous, Lui, la force dans l'épreuve, la certitude dans le combat, la paix dans la lutte, la lumière dans les ténèbres ; Lui, tous les jours, jusqu'à la fin (...).

Il est tous les jours avec nous. Là où deux ou trois cœurs sont réunis en Son Nom. Il est là. Et, lorsque dans le sentiment de notre misère, nous voudrions nous taire et fuir, c'est Lui qui nous relève et qui nous donne ce qu'Il veut que nous donnions à nos frères. Il est partout avec nous, Il est ici. Il est dans les pauvres pages de ce bulletin dont mieux que personne nous sentons les insuffisances ; Il est dans les paroles de consolation, d'espérance que nous essayons de présenter comme un remède à l'immense et poignante souffrance humaine. Alors, en vérité, notre adoration devient quelque chose de très grand, car, derrière l'homme misérable à qui son indigence voudrait fermer la bouche, il y a le Christ, le Christ qui demeure à jamais.

« Voici, dit-Il, je suis tous les jours avec vous ».



Le Christ est avec nous tous les jours. Mais comment Le reconnaîtrons-nous ? — Cette anecdote nous le rappelle :

Saint Jean Chrysostome se promenait un jour avec ses disciples aux environs de sa ville natale, quand ils virent, se dirigeant de leur côté, une pauvre veuve. A cette époque, les veuves, qui ne pouvaient plus donner d'enfants à César, étaient l'objet d'un certain mépris. Et, quand par surcroît elles étaient pauvres, elles ne comptaient plus pour rien. C'est ainsi que l'entendaient les disciples du Chrysostome, car ils se détournèrent. Mais le maître, les reprenant : « Mes fils, leur dit-il, inclinez-vous, voici Jésus-Christ qui passe ! »

Le Christ a dit : « Toutes les fois que vous êtes venus en aide à un malheureux, c'est à Moi que vous l'avez fait ».

Emile BESSON.

CE MONDE-CI ET L'AUTRE

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Nous allons voir naître de tout ceci une clarté qui pourra paraître extraordinaire, mais qui n'en sera pas moins réelle : c'est que si l'homme (qui, remarquons-le bien, n'est point de ce monde) est un moyen sûr et direct de démontrer l'essence divine ; si les preuves que nous tirons de l'ordre externe de ce monde sont défectueuses et incomplètes ; enfin, si les suppositions et les vérités abstraites que nous prêtons à ce monde sont prises dans l'ordre métaphysique, et n'ont point d'existence dans la nature, il résulte évidemment que nous ne comprenons rien dans ce monde où nous sommes que par les lueurs du monde où nous ne sommes pas ; qu'il est bien plus facile d'atteindre aux lumières et aux certitudes qui brillent dans le monde où nous ne sommes pas que de nous naturaliser avec les obscurités et les ténèbres qui embrassent le monde où nous sommes ; qu'enfin, puisqu'il faut le dire, nous sommes bien plus près de ce que nous appelons l'autre monde que nous ne le sommes de celui-ci.

Il n'est même pas bien difficile de convenir que c'est par abus que nous nommons l'autre monde le monde où nous ne sommes pas et que c'est celui-ci qui véritablement est l'autre monde pour nous.

Car si, à la rigueur, deux choses peuvent être autres respectivement l'une pour l'autre, il y a cependant entre elles une priorité, soit de fait, soit de convention, qui oblige de regarder la seconde comme autre par rapport à la première, et non pas la première comme autre part rapport à la seconde ; puisque ce qui est premier est un et ne peut offrir de différence, comme n'ayant pas de point de comparaison antérieur à soi ; au lieu de ce qui est second trouve avant soi ce point de comparaison.

Tel est le cas des deux mondes en question. En effet, je laisse au lecteur à comparer les lumières et les certitudes que nous trouvons dans l'ordre métaphysique, ou dans ce que nous appelons l'autre monde, avec les obscurités, les approximations et les incertitudes que nous trouvons dans celui où nous habitons ; et je le laisserai également prononcer si le monde où nous ne sommes pas n'a pas quelques droits à la priorité sur celui-ci où nous sommes, tant par les perfections et les connaissances qu'il nous offre, que par le rang d'ancienneté qu'il paraît avoir sur ce monde d'un jour où nous sommes emprisonnés.

Car il n'y a pas que les esclaves de l'ignorance et des jugements précipités qui pourraient imaginer de faire descendre

l'esprit de la matière, et par conséquent ce que nous appelons l'autre monde de celui-ci, tandis que celui-ci paraîtrait au contraire dériver de l'autre, et ne venir qu'après lui.

Ainsi donc si le monde où nous ne sommes pas, enfin, si ce que nous appelons l'autre monde a, dans tous les genres, la priorité sur celui-ci, c'est vraiment ce monde-ci, ou le monde où nous sommes qui est l'autre monde, puisqu'il a avant lui un terme de comparaison dont il est la différence; et ce que nous appelons l'autre monde étant un *ou le premier entraîne nécessairement avec soi-même tous ses rapports, et ne peut être qu'un modèle et non pas un autre monde.*

Cela nous montre également combien l'Homme-Esprit doit se trouver extra-ligné en étant emprisonné par les éléments matériels, et combien ces éléments matériels ou ce monde-ci est insuffisant pour signaler la divinité : aussi rigoureusement parlant, nous ne sortons jamais de l'autre monde ou du monde de l'Esprit, quoique si peu de gens croient à son existence. Nous ne pouvons douter de cette vérité, puisque même pour faire valoir les preuves que nous tirons de la matière ou de ce monde-ci, nous sommes obligés de lui prêter les qualités de l'esprit ou de l'autre monde. La raison en est que tout tient à l'esprit, et que tout correspond à l'esprit, comme nous le verrons par la suite.

Ainsi, la seule différence qu'il y ait entre les hommes, c'est que les uns sont dans l'autre monde en le sachant, et que les autres y sont sans le savoir.

(Le Ministère de l'Homme-Esprit).



ORDRE MARTINISTE

LE BILLET DU GRAND ORATEUR

Je continue à recevoir régulièrement votre courrier et j'en suis très heureux car cela me prouve une fois de plus que notre Ordre est vivant et qu'il tient une très grande place dans vos cœurs et dans vos vies. Avec tous mes Frères et Sœur du Comité de Rédaction, nous voudrions que cette intense présence Martiniste soit perceptible dans les différentes rubriques de notre Revue *L'Initiation.*

Cette fois-ci, c'est donc aux Présidents de Groupes et de Cercles que je fais appel. Il faudrait qu'ils envoient régulièrement à notre cher frère le Dr. Philippe Encausse (6, rue Jean-Bouveri, (92) Boulogne - Hauts-de-Seine), Rédacteur en Chef de la Revue, de courtes informations non seulement sur les activités spécifiques de leur Groupe, mais également sur toutes les manifestations spirituelles se déroulant dans leur secteur en nous faisant participer à la résonnance que de telles manifestations peuvent avoir. Ces nouvelles peuvent être de natures très différentes les unes des autres : anniversaires, inaugurations, congrès, pèlerinages, réceptions, sorties ou excursions en commun, etc... Elles peuvent même parfois revêtir la forme de brefs reportages pour nous faire connaître des sanctuaires ou des hauts-lieux régionaux. Ce ne sont là que quelques suggestions. Je ne doute pas que vous trouverez beaucoup d'autres idées. Je précise cependant que ces informations pourront n'être pas automatiquement et intégralement utilisées compte tenu de la mise en pages, des dates de parution, de l'actualité, etc... Donc ne vous formalisez pas si une information envoyée par vos soins n'est pas reproduite.

Cette revue est la vôtre. A vous donc, d'y collaborer dans la mesure de vos possibilités. Je sais mieux que quiconque que les chefs de Groupe sont parfois débordés. Mais rien ne les empêche de charger un Frère ou une Sœur de ce travail.

N'oubliez pas nos rendez-vous de prière du *premier jour de chaque mois à 21 heures,* heure de Paris. C'est un tel réconfort pour les isolés. Unissez-vous à eux régulièrement par la pensée et par la prière, mais efforcez-vous aussi d'avoir des contacts plus personnels et plus directs avec un ou deux d'entre eux. Chacun d'entre nous devrait se faire un devoir et une joie de correspondre avec au moins un de nos solitaires. Si vous n'en connaissez pas, dites-le moi : je suis là pour vous faire faire connaissance. Nous nous devons de resserrer chaque jour davantage notre chaine et notre fraternité. Elles ne peuvent pas être de simples principes que l'on

admire et que l'on aime ; elles doivent vibrer et agir. Nous devons devenir chaque jour plus proches les uns des autres, tout comme nous devons entrer chaque jour davantage dans l'intimité de nos Maîtres Passés et surtout dans celle de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

A ce propos, je vous informe que les « Editions André SILVAIRE » qui ont publié les *Maximes et Pensées* du Philosophe Inconnu (Choix de Robert AMADOU) ont déménagé; elles sont désormais au 16, rue de Bellechasse, 75 - Paris (7e). Pour ceux d'entre vous qui seraient de passage à Paris, c'est à deux pas du Métro « Solférino » et de la Gare d'Orsay.

Vous allez dire que je suis très exigeant, mais j'ai encore un effort à demander à quelques-uns d'entre vous. Plusieurs Présidents de Groupe m'ont demandé d'insister sur ce point : *la ponctualité.* Vous savez tous comment nous travaillons et dans quelle atmosphère ; il n'est rien de plus gênant que de bouleverser notre « climat » par une arrivée tardive, même furtive et discrète. On se fait des sourires, on déplace les chaises et toute l'ambiance s'en trouve modifiée. C'est beaucoup plus grave qu'on ne le croie au premier abord. Pensez-y et faites un effort : soyez à l'heure. Merci pour tous.

La période des vacances approche et beaucoup d'entre nous vont voyager. Pourquoi n'en pas profiter pour faire la connaissance des Frères et Sœurs qui se trouvent au même endroit que vous ou tout à côté. Nous devons sans cesse chercher à nous mieux sentir les membres d'une seule et grande famille.

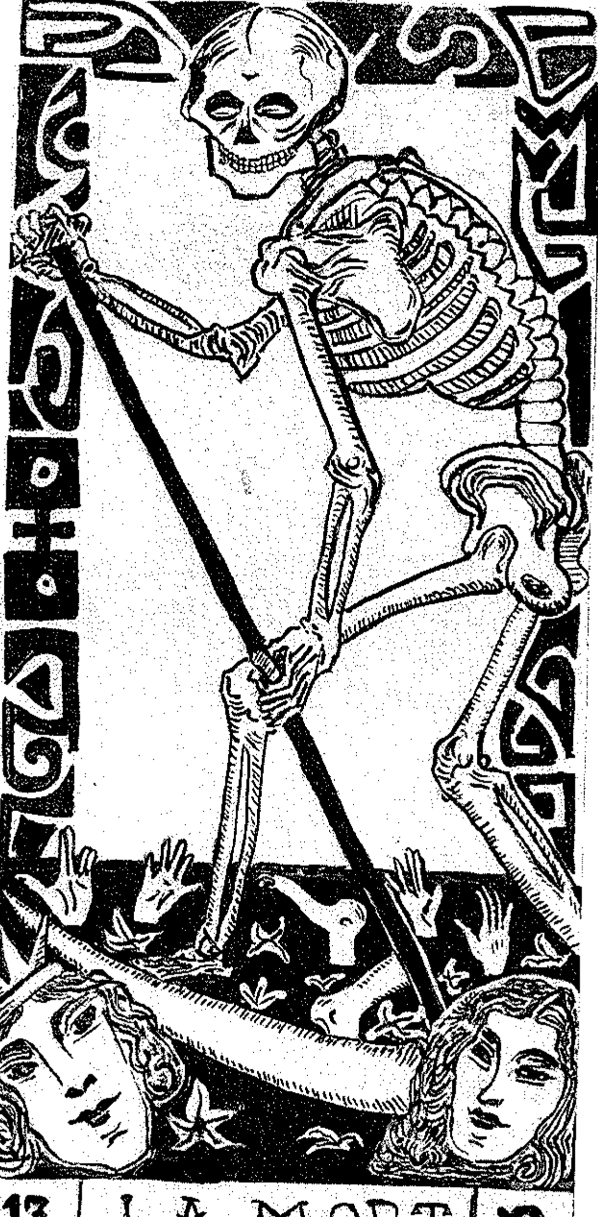
Un autre lien important entre nous, c'est la Revue *l'Initiation.* Malheureusement, les frais d'impression et d'expédition augmentent chaque année... Je suis navré d'avoir à vous dire que je trouve inadmissible que certains d'entre vous aient négligé de renouveler leur abonnement. C'est un reproche qui s'adresse aussi à certains groupes qui n'ont pas rassemblé leurs abonnements ainsi que nous le leur avions suggéré. Soyez gentils et ne m'obligez pas à vous dire la même chose dans mon prochain « Billet ».

Enfin, n'oubliez pas que votre Frère Grand Orateur est toujours à votre disposition pour vous aider et pour vous accueillir si vous venez à Paris. Seulement, annoncez-vous par lettre et prenez rendez-vous car j'ai des occupations professionnelles et je ne suis pas chez moi en permanence.

Voici venir la « belle saison ». Faisons tous en sorte qu'elle soit surtout riche et féconde pour notre évolution. Aimons-nous les uns les autres et sachons montrer en toutes circonstances que la Paix et la Lumière du CHRIST-JÉSUS sont en nous !

AMI-EN

(Mon adresse : Maurice GAY, 122, rue Nationale, (75) Paris - 13e).


13
LA MORT
מ

LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

La Lame XIII. — *Le MEM - LA MORT*

« ... La vraie Circoncision n'est pas celle qui apparaît dans le corps (Epitre aux Romains II-28/29). Celui-là est JUIF qui l'est intérieurement et la vraie Circoncision est celle du cœur selon l'esprit de la Loi et non de la lettre... » (fin de citation)...

La lettre *mère,* le MEM, c'est la Femme qui incarne la vie spirituelle dans un germe, et la fait naître de la mort.

Dévorateur et fécondateur à la fois des formes transitoires qui fait fleurir la Vie, interrissable et inaltérable dans son essence, le XIII, c'est le nombre de la métamorphose, de la libération.

Le baptême qu'a reçu le personnage de la Lame XII, permet au MEM ce complet changement ; ce rajeunissement en quelque sorte, puisqu'il libère les énergies destinées à entrer en de nouvelles combinaisons.

O. WIRTH... « La MORT (lame XIII) nous permet de naître et ne peut nous conduire qu'à une renaissance, loin de tuer, la mort vivifie en dissociant ce qui ne peut plus vivre... » (fin de citation).

Si cela est vrai pour le corps humain, et cela est vrai ! nous pouvons alors concevoir qu'en esprit il en soit de même.

Le Vrai Sage, le Baptisé, s'efforce donc de mourir constamment afin de mieux vivre, et, s'il sait mourir, c'est-à-dire, aimer avec ferveur jusqu'à l'oubli total de SOI, il RENAIT alors avec une puissance immense, car la transformation qu'il opère du mal en bien, lui confère une force que rien ne peut fléchir !

C'est alors un Pur Diamant qui *reflète* la Lumière qu'il a reçue de l'Esprit pur, le PARACLET.

Le personnage de la Lame XIII est très évocateur : dépouillé entièrement de toute chair, resplendissant de Sagesse (jaune), il TRANCHE et travaille avec le Feu purificateur (feu symbolisé par la hampe rouge de la Faux), il opère la *véritable circoncision.* La circoncision s'opère, selon le rite de la tradition judéo-chrétienne, 8 jours après la naissance. Pourquoi ? Parce que le circoncis retrouvant sa pureté, sa virginité, peut enfanter le VERBE, c'est le re-né de l'écriture (voir étude lame VIII).

Les 2 polarités se retrouvent dans ce travail de transformation (tête masculine et tête féminine), travail occulte s'il

en fut (position de la main au-dessus de la tête couronnée de l'homme).

Luxuriante végétation que celle qui sort de cette Terre, de cette MERE (enrichie par l'enfouissement de la semence d'amour dans son sein.

Le GERME dans ce sol fécond travaille, pourrit, *meurt*, puis, perçant la croûte, *renaît* sous une autre forme, cherchant la Lumière, *attiré hors de lui* par la Vie Libératrice, qui l'affranchit de toute matière.

Qu'il est long le chemin qui mène à la *résurrection pascale*.

C'est la mort lente de notre Moi, où chaque lambeau arraché nous fait souffrir, mais nous remplit de joie intense.

Béni soit le SEIGNEUR !

Béni soit JESUS qui s'incarne pour nous montrer le Chemin, la Voie, la Vie .

« ... Si on te frappe sur la joue droite, tends la joue gauche... ».

Cette passivité apparente cache une volonté ardente, active, tenace, qui, au prix de mille morts, nous permet d'atteindre le BUT FINAL.

Luttons pour souffrir,

Luttons pour mourir, c'est le seul moyen pour renaître « ENFANT de DIEU ».

Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1re Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII).

MICHAELISME ET MARTINISME (1)

Archange solaire, Saint-Michel est, dans son essence, celui qui préside à l'amorce et au développement de tout adeptat et de toute réalisation spirituelle. Dans la hiérarchie céleste, il est le grand initiateur, et c'est la raison pour laquelle il est le parrain de la véritable Chevalerie, le grand mentor de la Queste du Graal. Il importe en premier lieu de bien comprendre pourquoi et comment. Remarquons d'abord que sa fête liturgique tombe le 29 septembre, c'est-à-dire sensiblement à l'époque de l'équinoxe d'Automne. Réfléchissez sur cette simple constatation et appliquez-lui le cinquième Principe d'Hermès : — Le balancement du pendule se manifeste dans tout ; le rythme est constant. *Vous découvrirez alors immédiatement que la Saint-Michel est l'homologue rythinique de l'équinoxe de Printemps, c'est-à-dire de Pâques. Ces deux fêtes sont donc les deux faces opposées d'une situation perpétuelle qui intéresse au premier chef l'Homme, la nature et l'univers : le passage de la mort à la vie, de la vie à la mort. A Pâques, en trois jours, toute la création célèbre avec faste la mort, la descente aux enfers et la résurrection. Dans le soleil et la lumière éclatante du Printemps naissant, c'est une manifestation solennelle et publique, elle s'impose à l'humanité tout entière. Mais, par contre, la grande fête automnale est beaucoup plus discrète : il faut la chercher au plus profond de notre être. En effet, la lumière extérieure s'estompe, tous les fruits de l'été doivent être rentrés : c'est la saison du retour sur soi-même, celle où il convient plus particulièrement de rechercher la lumière intérieure, cette lumière que la pointe du glaive de l'archange nous désigne, avec autant de précision que d'obstination. Bref, la SAINT-MICHEL est, ésotériquement, la grande fête des semailles spirituelles : le grain germera dans le silence et l'ombre, pour naître et s'épanouir neuf mois plus tard : à la PENTECOTE.*

La SAINT-MICHEL correspond, à peu de choses près, à la grande fête Israélite du YOM KIPPOUR, cette longue méditation qui, par la recherche du pardon, dirige les esprits sincères vers l'intériorisation et la rentrée en soi-même. Rappelez-vous aussi que, dans nos campagnes, la SAINT-MICHEL constituait le grand marché du travail : on réglait les comptes de l'année et, surtout, les humbles se choisissaient un maître pour la saison nouvelle. Les traditions folkloriques sont riches et fécondes : comme les valets de ferme d'antan, le chercheur sur le sentier doit, lui aussi, à la SAINT-MICHEL, s'armer pour les épreuves de ses futurs progrès. Si la SAINT-MICHEL a,

---

(1) Exposé fait au Groupe Martiniste « PHANEG » (Collège de Paris). (Ph. E.).

de nos jours, tendance à passer inaperçue, c'est essentiellement parce que c'est la fête initiatique par excellence. En effet, le rythme de la vie de l'Esprit est à l'inverse de celui de la nature. Au Printemps et en Eté, toutes les activités du plan physique sont exaltées et l'énergie maximale déployée par nos différentes fonctions vitales a souvent tendance à paralyser nos consciences ou, tout au moins, à les disperser. Mais, à la SAINT-MICHEL, tandis que la nature s'engourdit, la conscience individuelle retrouve la plénitude de ses potentialités car elle ne peut plus compter que sur elle-même : c'est l'époque, entre toutes, où nous nous devons d'allumer la flamme de notre sanctuaire intérieur.

Si l'une des tâches principales des archanges est de gouverner les rythmes saisonniers, il est un autre rythme auquel ils président à tour de rôle et qui se traduit sur notre terre par des périodes de quelque 400 ans. Or, depuis 90 ans maintenant, nous sommes revenus en pleine période michaëlique. La précédente s'était terminée vers la fin du 4e siècle avant JESUS-CHRIST : elle marqua la pleine expansion de la philosophie d'ARISTOTE, c'est-à-dire une renaissance spirituelle particulièrement importante pour l'histoire de l'humanité. De même, la période michaëlique actuelle a déjà vu naître une importante floraison d'écoles mystiques et initiatiques que la vague des révolutions politiques qui l'a précédée ne laissait pas présager : en Orient, RAMAKRISHNA, VIVEKANANDA et, plus près de nous, le Mahatma GANDHI ; en Occident, l'enfant spirituelle de THERESE DE LISIEUX, l'Anthroposophie de Rüdolf STEINER et, parmi tant d'autres tendances convergentes l'organisation de l'ORDRE MARTINISTE par PAPUS. Tout cela est typiquement michaëlique et vous en trouverez la signature dans le fait que presque tous les hommes qui ont œuvré dans ce sens ont eu le privilège de naître à l'Orient Eternel aux alentours immédiats de la Saint-Michel et, dans tous les cas, dans le mois suivant le 29 septembre ; Thérèse de Lisieux le 30 septembre 1897 et, pour nous cantonner à notre Ordre : PAPUS, TEDER, BARLET, Charles-Henry DUPONT sont tous dans ce cas, tandis que Louis-Claude de SAINT-MARTIN avait paisiblement regagné les sphères supérieures le 13 octobre 1803.

Et maintenant que nous avons schématisé ce qu'est le Michaëlisme, nous allons partir à sa découverte dans la quintessence de la voie que nous avons choisie, dans l'œuvre de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN. Vous aurez certainement déjà remarqué que la fête de la Saint-Michel se situe, au point de vue zodiacal, au début du signe de la Balance. Et c'est cette Balance qui est la clé du Michaëlisme. Regardez nos cathédrales et, très souvent, vous y trouverez notre archange en train de peser les âmes. Symboliquement, cela se situe la plupart du temps sur des représentations du Jugement Dernier. Mais vous auriez tort d'en conclure que ce n'est là qu'une activité anecdotique de Mikaël ; c'est au contraire son

rôle permanent, car, si vous voulez bien me permettre l'expression, il est le peseur-juré du Père. Vous connaissez la grande règle initiatique rappelée par le Maître PHILIPPE, de Lyon : On ne nous demandera pas ce que nous avons cru, on nous demandera ce que nous avons fait. *Eh bien, tous nos actes, sans exception, sont pesés par Saint Michel : tous ceux qui sont imprégnés d'Esprit, il les élève vers le Père, il les réintègre dans notre source en un ultime offertoire ; mais tout ce qui ne veut pas, tout ce qui ne peut pas s'établir au niveau Divin est rejeté, par Saint Michel, de notre dernière demeure et c'est cet aggloméral de toutes nos erreurs, de tous nos refus, de tous nos péchés, qui constitue le Dragon symboliquement terrassé par l'Archange.*

Or, nous le savons, ce qui caractérise le Martinisme, ce qui en constitue le levier essentiel depuis que le Philosophe Inconnu en reçut l'illumination, c'est le rôle prééminent du cœur sur le sentier de la Réintégration. SAINT-MARTIN avait trouvé le germe de cette révélation dans JACOB BOEHME qui écrit dans son De signatura rerum : — *« Le Christ n'a donné aucune loi aux hommes, si ce n'est la loi de leur nature. La charité est dans leur cœur, de naissance, et les pousse à ce développement »... C'est sur cette simple constatation que SAINT-MARTIN a construit toute sa théosophie qui est toute entière dans cette phrase de* L'Homme de Désir : — *« LA VERITE NE PEUT RIEN MANIFESTER DANS LE MONDE QUE PAR LE CŒUR DE L'HOMME. C'EST PAR LUI QU'ELLE PEUT ETABLIR SON DOMAINE »... Il est absolument impossible de comprendre SAINT-MARTIN, et, par conséquent, d'être un véritable martiniste, en faits et en actions, si cette notion ne parvient pas à s'imposer à nous et à métamorphoser notre vie. C'est seulement à partir du moment où nous réalisons pleinement que « LE SEIGNEUR A FONDE SON TEMPLE DANS LE CŒUR DE L'HOMME », que nous commencerons à cheminer sur le sentier et à percevoir cette Lumière Intérieure que l'Archange MIKAEL s'obstine à ranimer sans cesse de son glaive initiatique pour que nous consentions enfin à la contempler et à nous en servir.*

Pour nous aider à devenir véritablement Hommes de Désir, *Louis-Claude de SAINT-MARTIN insiste et nous précise bien que « L'ESPRIT DU SEIGNEUR S'AGITE DANS TOUS LES SENS, IL SE PLIE ET SE REPLIE JUSQU'A CE QU'IL TROUVE UNE ISSUE, ET QU'IL PUISSE ENTRER DANS LE CŒUR DE L'HOMME ». Cette prise de conscience cardiaque est aussi capitale qu'indispensable car le Père a besoin de la divinisation de sa créature pour élargir son action. Cela peut surprendre un débutant, mais qu'il médite sur l'exemple du CHRIST dans ce domaine, et cela deviendra vite évident à ses yeux, car son action rédemptrice est indissolublement liée à la conscience qu'Il avait de Sa nature Divine :* — Moi et le Père, nous sommes un.

Or, l'Evangile nous précise bien que tout ce que CHRIST a fait, un homme peut le faire, et SAINT-MARTIN dont l'œuvre écrite est exhaustive dans ce domaine, nous affirme, dans son Ministère de l'Homme-Esprit, *que « L'HOMME EST UN ETRE CHARGE DE CONTINUER DIEU LA OU DIEU NE SE FAIT PAS CONNAITRE PAR LUI-MEME ».*

Comprenons bien ce dont il s'agit, car c'est là le grand arcane, la clef de notre réalisation. Dieu a besoin des hommes, c'est une affaire entendue, mais il importe avant tout de bien savoir pourquoi, quand et comment. Je ne vous étonnerai pas en vous affirmant que la réponse est in extenso *dans l'Evangile : — « Vous êtes le sel de la terre !... Vous êtes la Lumière du Monde ! » (Math., v. 23-24). Et SAINT-MARTIN dont la mission michaëlique dans ce domaine est considérable n'a pas manqué de nous en préciser le processus. CHRIST nous enseigne : —* Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés »... — *Vous êtes-vous demandé en quoi résidait la grande bénédiction de l'amour du CHRIST envers nous ?... — Dans le fait qu'il nous a révélé la Lumière du Père en Lui, en nous exhortant à l'imiter, car telle est notre raison d'être. Notre origine notre constitution même, nous obligent à devenir tôt ou tard des « ENFANTS DE DIEU ». L'Evangile selon Saint-Jean est formel sur ce point de réalisation christique. Dès le 12° verset, il nous dit que* La Véritable Lumière éclaire tout homme (...) et à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

On nous a souvent dit que l'Evangile de JEAN était celui de l'Esprit, l'Evangile initiatique par excellence. C'est surtout vrai en ce sens que lorsque l'on ne se contente pas de le lire négligemment avec nos yeux de chair, il contient toutes les clefs dont nous avons besoin pour avancer vers l'adeptat et pour parvenir à exercer ce que SAINT-MARTIN appelle si lumineusement le « Ministère de l'Homme-Esprit » : — « L'HOMME DEVANT ETRE LE SIGNE DE SON PRINCIPE QUI EST DIEU, IL FAUDRAIT QUE TOUT FUT DIVIN DANS SON EXISTENCE ET DANS LES VOIES QUI DOIVENT LE MENER A SON BUT, C'EST-A-DIRE, QU'IL FAUT QUE TOUT SOIT DEOCRATIQUE POUR LUI DANS SA MARCHE ».

Ainsi, « l'homme du torrent », tout comme « l'homme de désir », va passer graduellement de l'état de « serviteur de Dieu » à celui « d'ami et d'enfant de Dieu » grâce auquel il sortira de sa léthargie pour agir et coopérer à l'œuvre de rédemption. Ce n'est que par là qu'il permettra à Mikaël une pesée positive. Dans son Livre vert, *SAINT-MARTIN a ce mot admirable qui résume tout son enseignement : — « L'HOMME EST NE POUR VERBER TOUJOURS. IL NE PEUT MEME SE SOUTENIR SANS CELA ».*

Nous sommes sur terre, et lorsque nous agissons ainsi christiquement, en authentiques « Supérieurs Inconnus », certains zélateurs de la « connaissance », certains partisans des sciences dites occultes, nous reprocheront parfois un excès de mysticisme. Nous n'avons pas à y prêter attention. Dans son Nouvel Homme, *SAINT-MARTIN est formel : — « L'UNITE, LA RECHERCHE, LA REALISATION DE L'UNITE EN NOUS EST LE BUT ET LE MOYEN UNIQUE ». Les connaissances que l'homme se figure posséder ne sont que de pâles reflets de la Lumière Divine. Lorsque l'adepte, l'enfant de Dieu, communie dans cette Lumière Divine, ses reflets lui deviennent inutiles, si éclatants que leurs feux puissent sembler, car « NOUS NE SOMMES ICI-BAS QUE POUR RASSEMBLER LES PUISSANCES EPARSES ET LES RENDRE UNE... COMME A FAIT LE GRAND REGENERATEUR AU CENTRE DE TOUTES LES BREBIS EGAREES »* (Mon Livre Vert). *Et ce n'est que lorsque nous imitons ainsi CHRIST-JESUS, ce n'est que lorsque nous agissons, lorsque nous « verbons » de la sorte que SAINT MICHEL peut véritablement nous jauger et nous juger.*

Lorsqu'un jeune enfant apprend à lire, il a besoin d'un abécédaire, mais y a-t-il un seul des adultes que nous sommes qui irait le rechercher pour déchiffrer son journal quotidien ? — Non, n'est-ce pas. Dans le domaine de l'évolution, il en est de même : au début, nous avons besoin de manuels ; là aussi nous avons à « faire nos classes ». Mais dès que le Nouvel Homme *apparaît, les livres ne peuvent plus servir qu'à enseigner ceux qui en ont encore besoin. Et peu à peu* l'Homme-Esprit, *s'il est véritablement tel, ne peut que s'en passer. Concevriez-vous le CHRIST ramené au rang de rat de bibliothèque ? — D'ailleurs, dans son* Portrait, *le Philosophe Inconnu tient bien à nous préciser : — « LES LIVRES QUE J'AI FAITS N'ONT EU POUR BUT QUE D'ENGAGER LES LECTEURS A LAISSER LA TOUS LES LIVRES SANS EN EXCEPTER LES MIENS ».*

Bien plus, si nous nous renfermons dans les livres, nous nous paralysons, nous nous emprisonnons nous-mêmes dans des limites que nous nous forgeons de toutes pièces. Notre intellect acquière une prééminence, qui n'est pas sienne et n'a que trop tendance à nous faire chercher à l'extérieur ce qui, en vérité, est à l'intérieur. Pour l'adepte, c'est une erreur grave que de perdre son temps à contempler les reflets et SAINT-MARTIN, toujours lui, dans son Homme de Désir, *nous met en garde : — « NE VOUS Y TROMPEZ PAS, CEUX QU'ON APPELLE LES CONTEMPLATIFS NE SONT PAS DES EXEMPLES A SUIVRE... DANS L'UNIVERS SPIRITUEL, TOUT EST EN COHESION INTIME, TOUT S'INTERPENETRE ET COMMUNIQUE. UN EFFORT MORAL FACILITE LA BIENFAISANCE ET LA PRIERE ; UN ACTE DE BIENFAISANCE NOUS AIDE A NOUS CONVAINCRE ET A PRIER ».*

L'outil de l'adepte et de l'Homme-Esprit, *c'est la prière qui est un levier d'une force inestimable en même temps qu'un bouclier infranchissable à l'orgueil. Notre Maître a bien constaté dans son* Portrait *que « PLUS L'ŒUVRE QUI L'APPELLE ET QUI L'ATTEND EST GRANDE, PLUS ELLE LE PRESERVE DE L'ORGUEIL, CAR PLUS IL LUI EST IMPOSSIBLE DE LA FAIRE LUI-MEME ». Prier, c'est s'oublier en Dieu et Le laisser agir en nous et par nous. De même « QU'IL Y A DANS LA NATURE DES MACHINES VOLANTES, DES MACHINES TOURNANTES, DES MACHINES COURANTES, POURQUOI L'HOMME NE SERAIT-IL PAS UNE MACHINE PRIANTE ET OU N'IRAIT-IL PAS S'IL VOULAIT S'EN TENIR LA SANS S'ARRETER ? »* (L'Homme de Désir). *Nous touchons ici à un autre secret initiatique : l'action et le mouvement, la progression perpétuelle. N'oubliez pas que le Chevalier du Graal qui s'arrête, ne fut-ce que pour contempler le Graal, perd tous ses acquis antérieurs. Agir, sans repos et sans trêve, telle est la loi.*

Ainsi se présente donc, dans ses grandes lignes, l'enseignement michaëlique du Philosophe Inconnu : d'abord se taire pour trouver en son cœur la Vérité de la Lumière Originelle, en prendre conscience et la laisser agir et agir sans cesse, en comprenant bien que le Nom de Dieu, et Lui seul, opère à travers notre prière pour renouveler la face de notre terre. Elevons donc nos esprits vers le Seigneur en prenant bien garde que nos cœurs ne restent sur la terre. Cherchons le Royaume de Dieu qui est en nous, tout le reste nous sera donné par surcroit. Telle est la Voie, la Vérité et la Vie. Avec un pasteur tel que Louis-Claude SAINT-MARTIN, nous pouvons entamer sans frayeur la Grande Migration en nous rappelant continuellement le grand apaisement que nous donne Saint LUC (XII, 32) : — « NE CRAINS POINT, PETIT TROUPEAU, CAR TON PERE A TROUVE BON DE TE DONNER LE ROYAUME ».

Un véritable martiniste ne peut pas se contenter d'admirer de tels enseignements, son rôle est de les mettre en pratique, de les vivre et de les faire vivre autour de lui. C'est du reste la mission de tout véritable chrétien. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que Louis-Claude de SAINT-MARTIN qui a terminé ses jours terrestres à deux pas de la « Vallée aux loups », si chère au cœur de CHATEAUBRIAND, a écrit dans son Ministère de l'Homme-Esprit *que « LE VRAI GENIE DU CHRISTIANISME SERAIT MOINS D'ETRE UNE RELIGION QUE LE TERME ET LE LIEU DE REPOS DE TOUTES LES RELIGIONS ». Il y a là, en puissance, tout l'œcuménisme, toute la Réintégration, toute l'Apocalypse.*

Maurice GAY.

Nous avons lu pour vous...

● **Le Maître Philippe, de Lyon,** thaumaturge et « homme de Dieu » : ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements, par le Docteur Philippe ENCAUSSE.

Septième édition de l'ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, et par la Société des Gens de lettres de France. - F. 29,30 (par poste F. 33,00).

Editions Traditionnelles, 11, quai *St-Michel, Paris 5*ᵉ.

Qui était « Monsieur Philippe », le Maître Philippe ?

Une des plus étranges et des plus fascinantes personnalités de notre temps. De très humbles origines, ce Savoyard fixé à Lyon fut le conseiller vénéré de la famille impériale russe. Sans diplômes médicaux, il n'en réussit pas moins d'innombrables cures, pour ne pas dire des miracles. Haineusement attaqué, il répondait aux calomnies par des bénédictions. D'aucuns (dont nous sommes) le tiennent pour un Envoyé du Ciel. Sa tombe est le lieu d'un pèlerinage ininterrompu. Les rares textes que nous lui devons, préfigurent le destin d'un proche avenir.

Monsieur Philippe ne peut laisser personne indifférent. Au mystique, à l'historien, au sociologue, à tous les hommes de bonne volonté Monsieur Philippe apparaît comme un mystère ou une bénédiction.

C'est cette figure si attachante autant qu'émouvante, ce personnage aussi étrange que le fut, autrefois, le « Maître inconnu » Cagliostro ; c'est ce thaumaturge extraordinaire, vénéré par les humbles comme par les grands de la terre, cet envoyé *du Ciel, cet « homme » qui avait la* Foi qui soulève les montagnes et sous les pas duquel florissaient les miracles, que son filleul le Dr Philippe Encausse, fils de Papus, évoque ici avec une pieuse et intense émotion.

Enrichi de nombreux documents inédits, tant en ce qui concerne le texte que les illustrations, cet ouvrage consacré au Maître Philippe, est le travail le plus complet publié à ce jour, sur les débuts, les prodiges, les guérisons, la vie et les enseignements du Maître Philippe. C'est un témoignage humain, sensible et combien émouvant, en faveur de celui qui s'efforça toujours et partout de mettre en action les divins préceptes.

Cette biographie sincère consacrée au **Maître Philippe** a bien été jugée *par Léon Treich (Journal* ***l'Aurore****)* :

« Thaumaturge extraordinaire, Envoyé du Ciel sous les pas duquel florissaient les miracles, et qui joua un rôle important dans l'histoire de la Russie. Il a trouvé un historien *aussi érudit qu'affectueux, son filleul* le Docteur Philippe Encausse, fils de celui qui fut connu sous le nom de Papus. Un livre qui passionnera tous ceux qui admettent qu'il y a, sous la voûte des cieux, beaucoup de choses qui dépassent notre faible pensée humaine ».

Pierre MARIEL

● **Stanislas de Guaita,** par André BILLY (Mercure de France).

Le dernier ouvrage d'André Billy qui était un honnête homme dans tous les sens de ce terme. On sait la place que tint Guaita dans l'Occultisme de la fin du XIXᵉ siècle. Figure étrange, pénétrée de cette soif de vérités cachées qui marque fortement notre époque. Un frère, en somme, des hommes d'aujourd'hui dont André Billy nous restitue la vie et les tourments, ainsi que les amitiés, dont celle de Papus.

P.M.

● **Hitler et la tradition cathare,** par Jean-Michel ANGEBERT (Robert Laffont, Ed.).

Même si l'on ne partage pas toutes les opinions de l'auteur sur la filiation entre catharisme et hitlérisme, ce livre consciencieux n'en éclaire pas moins d'un jour nouveau

— et inattendu — les origines et les survivances du national-socialisme. A rapprocher de l'ouvrage, paru l'an dernier, aux Editions de Paris : **L'Allemagne secrète,** de Werner Gerson.

P.M.

● **Génies, anges et démons,** ouvrage collectif édité au Seuil.

De jeunes orientalistes ont mis en commun leurs expériences et leurs curiosités attentives pour rédiger cet ouvrage qui nous conduit en Orient et en Extrême-Orient. Devant l'agnoticisme de tant de nos contemporains, on rappellera la fameuse vérité : la plus grande ruse du Diable est de persuader les humains qu'il n'existe pas.

P.M.

● **Les paroles inconnues de Jésus,** par J. JEREMIAS (Editions du Cerf).

Cet ouvrage d'un théologien allemand — traduit en français — nous a remis en mémoire les admirables « **Logia agrapha** » d'Emile Besson, l'ami de Sédir et le disciple de Monsieur Philippe.

La dialectique du savant germanique est assez particulière. Il ne retient que vingt-et-une paroles de Jésus pour la simple raison que les autres ne sont pas conformes à l'orthodoxie catholique... Curieux ! Je cite : « La littérature extra-canonique est d'une pauvreté surprenante, dans son ensemble : la plus grande partie n'est que légendes et porte la marque de la fiction ».

P.M.

● **Le non-mental selon la pensée zen,** par D.T. SUZUKI, traduit par Hubert BENOIT.

● **Krishnamurti, psychologue de l'ère nouvelle,** par Robert LINSSEN.

Ces deux ouvrages sont réédités par le Courrier du Livre, 21, rue de Seine (Paris VIe). Ils sont indispensables à qui souhaite comparer les traditions chrétienne et occidentales ; en reconnaître les points communs autant que les différences fondamentales.

P.M.

● **La clef des événements mondiaux et des fluctuations économiques et boursières,** par Gustave-Lambert BRAHY (Ed. P.I.C., 10, rue Ketels, Bruxelles).

● **Révélations dans la montagne,** du même auteur ; préface du docteur Philippe ENCAUSSE (Dervy-Livres).

Rééditions de deux œuvres devenues introuvables du grand astrologue qu'est Brahy. En méditant la **Révélation sur la montagne,** — dont le titre précédent était **Sadi Ghirba, l'éveilleur de conscience,** — on appréciera la spiritualité de l'auteur.

Serge HUTIN

● **Les astrologiques ou la science sacrée,** par Marcus MANILIUS (Bibliotheca Hermetica, Denoël).

Cette œuvre constitue un vrai traité d'astrologie, conservant une valeur actuelle ; l'édition fait honneur au directeur de la collection, René Alleau.

S.H.

● **Vivez rythmiquement,** par Robert TOCQUET (Denoël) 25,00.

Ouvrage clair, riche de précieux conseils, et qui, aussi, fait méditer sur la place du microcosme dans le macrocosme.

S.H.

● **Augustin Lesage, peintre-médium,** par Marie-Christine VICTOR (B.P. 104, Montpellier 34).

Un des plus étranges exemples de vocation artistique médianimique. Une énigme psychologique, bien présentée par l'auteur.

S.H.

● **Les frontières du possible,** par Jacques BERGIER (Casterman, Collection M.O.).

Ce livre nous apprend que certaines réalisations « extraordinaires » n'ont certes rien d'impossible (respirer sous l'eau, faire de l'or, photographier le passé, entrer en contact avec des intelligences supérieures à

l'homme, etc.). Mais nous apprenons aussi qu'il n'en est pas de même pour d'autres rêves : le mouvement perpétuel, traverser les murs, voyager au centre de la Terre, etc.

S.H.

● **L'Imaginaire Cathare d'aujourd'hui : Ses racines Grecques et Orientales,** par Henri CANAL. (Editions Subervie de Rodez et chez l'auteur à Belpech-11. 584 pages. Prix : 21,00).

Un attachant travail philosophique et initiatique d'un caractère nouveau. Des illustrations variées, réalisées par l'auteur, suggèrent la flamme Cathare intérieure, le drame profond des bûchers, la libération définitive par l'Illumination nirvânique.

S.H.

● **Astrologie + Horoscope pour tous,** par le Dr Wolfgang AUREUS (Editions Sequoia, 1, rue du 29-Juillet, 75-Paris 1er. Prix : 38,50).

Cet ouvrage, fort bien présenté, tend à simplifier les calculs assez complexes — dus au problème de l'heure et du lieu — qui obligent parfois l'astrologue débutant à de véritables acrobaties arithmétiques.

La méthode de l'auteur est excellente, exprimée en termes clairs. Il faut seulement que l'étudiant français qui le lira et le suivra dans ses enseignements se souvienne que ses tableaux correspondent à **un temps sidéral calculé pour minuit** à la différence des tables françaises qui indiquent le temps sidéral **à midi.** La rectification est facile à effectuer. Nous trouvons également en ce livre de quelque 277 pages de précieuses indications quant aux heures en vigueur dans les pays européens et une étude du symbolisme des maisons de l'horoscope précieuse pour tous ceux qui veulent comprendre, en profondeur, l'Astrologie.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Jours et Nuits d'un Astrologue,** par HADES (Diffusion : Librairie Bussière, 34, rue St-Jacques, Paris 5e. 224 pages. Prix : 38,00).

Ce livre, plus spécialement destiné aux astrologues expérimentés, contient également de passionnantes réflexions que les philosophes liront avec le plus grand profit. Dans une langue très pure, Hades nous fait part des pensées que lui inspirent aussi bien l'actualité que l'étude approfondie de personnalités diverses, vues par un esprit clair et hautement spiritualisé. Il relie l'Homme aux puissances spirituelles et nous le montre influencé par celles-ci dans les quelque 30 thèmes de célébrités qu'il étudie pour nous.

Ouvrage à lire le crayon à la main, en prenant des notes, et qui incite, en suivant l'auteur, à la méditation.

J.E.

● **Les francs-juges de la Sainte-Vehme,** par Jean-Pierre BAYARD (Editions Albin Michel).

L'auteur a recherché, avec patience, les secrets de l'effrayant Tribunal de la Sainte-Vehme.

Une justice expéditive et terrible, au moyen de laquelle se manifesta sa puissance, naquit en Westphalie au XIIe siècle et se développa dans toute l'Allemagne.

Franz von Baader, fort influencé par Louis-Claude de Saint-Martin, participa en 1786 au mouvement des réveillés (Erwecken) et plus tard Ferdinand Maria Baader fonda un ordre inspiré de l'Organisation des Supérieurs Inconnus.

Jean-Pierre Bayard a établi, sur les juridictions cruelles de la Sainte-Vehme, des rapprochements jusqu'à nos jours qui donnent à réfléchir.

Henry BAC

Notre ami belge Pierre-Marie HERMANT (*Bruxelles*) *a eu l'excellente idée de mettre au point une table des matières pour l'ouvrage de* Louis-Claude de SAINT-MARTIN *intitulé :* Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1). *La table des matières des onze premiers chapitres de cette œuvre magistrale du « Philosophe Inconnu » a été publiée en notre n° 4 de 1970. Celle du chapitre XII en notre n° 1 de 1971. Voici la suite de ce beau travail (Ph. E.):*

---

(1) La pagination est celle de l'édition de 1946 (Griffon d'Or). Il y a lieu, pour toute autre édition, d'y repérer le début des différents paragraphes. (P.-M. H.).

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

● Une question qui est souvent posée par des lecteurs de Gérard ENCAUSSE dit « PAPUS » : D'où vient ce pseudonyme de « Papus » ? La réponse est la suivante : A la fin du célèbre ouvrage d'Eliphas Lévi intitulé *Dogme et Rituel de la Haute Magie* il y a, en supplément, le texte du *Nuctéméron* d'Apollonius de Tyane traduit du grec et expliqué pour la première fois par le premier Maître (à titre posthume) du jeune Gérard Encausse : ELIPHAS LEVI.

Le *Nuctéméron* compte 12 heures symboliques analogues aux signes du Zodiaque magique et aux travaux allégoriques d'Hercule. Ces 12 heures représentent la série des œuvres de l'initiation. Il y a 7 génies pour chaque heure, soit 84 génies au total. « Papus » est le premier des génies de la première heure. C'est le génie de la Médecine. « Haven » (qui devait être pris ensuite comme pseudonyme par le Dr. Emmanuel Lalande (« Marc Haven ») est le 7e génie de la Première heure. C'est le génie de la dignité.

« Par ces génies, précise Eliphas Lévi, les anciens hiérophantes n'entendaient ni des dieux, ni des anges, ni des démons mais des forces morales ou des vertus personnifiées ». C'est donc dans le *Nuctéméron* que Gérard Encausse, jeune occultiste et jeune médecin, choisit le pseudonyme qui devait devenir célèbre dans le monde entier...

∴ Dans les Rituels de l'ORDRE MARTINISTE il est fait état de certaines des heures du *Nuctéméron* d'Apollonius de Tyane. C'est ainsi que la 1re Heure correspond aux réunions au degré probatoire d'Associé ; la 2e au degré probatoire d'Associé-Initié ; les 3e, 4e et 5e correspondent respectivement, elles, au grade de SUPERIEUR (ou SERVITEUR) INCONNU (S∴ I∴ I∴) et aux fonctions de S∴ I∴ Initiateur et de S∴ I∴ Grand-Initiateur.

∴ Et voici l'explication donnée pour les 5 premières heures « du cadran d'Apollonius » :

PREMIERE HEURE : **« Dans l'Unité les démons chantent les louanges de Dieu, ils perdent leur malice et leur colère. »**

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« Dompter les passions mauvaises et forcer, suivant l'expression du sage Hiérophante, les démons eux-mêmes à louer Dieu. »**

DEUXIEME HEURE : **« Par le binaire les poissons du Zodiaque chantent les louanges de Dieu, les serpents de feu s'enlacent autour du caducée et la foudre devient harmonieuse. »**

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : **« Etudier les forces équilibrées de la Nature et savoir comment l'harmonie résulte de l'analogie des contraires. Connaître le grand agent chimique et la double polarisation de la lumière universelle. »**

TROISIEME HEURE : **« Les serpents du caducée d'Hermès s'entrelacent trois fois, Cerbère ouvre sa triple gueule et le feu chante les louanges de Dieu par les trois langues de la foudre. »**

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : « **S'initier au symbolisme du ternaire principe de toutes les théogonies et de tous les symboles religieux.** »

QUATRIEME HEURE : « **A la quatrième heure l'âme retourne visiter les tombeaux, c'est le moment où s'allument les lampes magiques aux quatre coins des cercles, c'est l'heure des enchantements et des prestiges.** »

EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI : « **Savoir dominer tous les fantômes de l'imagination et triompher de tous les prestiges.** »

CINQUIEME HEURE : « **La voix des grandes eaux chante le Dieu des sphères célestes.** »

(EXPLICATION D'ELIPHAS LEVI) : « **Comprendre comment l'harmonie universelle se produit au centre des quatre forces élémentaires.** »

∴ Depuis la publication de notre N° 1 de 1971 (*l'Initiation* de janvier-février-mars) 25 nouveaux Membres sont venus élargir la famille martiniste (O∴ M∴). Nous avons ainsi de nouveaux FF∴ et SS∴ à Cotonou, Hozin et Porto-Novo (Rép. du Dahomey), au Plan d'Orgon, à Brazzaville et à Makona (Rép. pop. du Congo), à St-Gilles, à Mazères, à la Madeleine, à Sceaux, à Montauban, à Aix-en-Provence, à Paris, à Trois-Pistoles, St-Léon le Grand et Montréal (Canada), à Port-au-Prince (Haïti).

∴ De nouveaux Groupes martinistes viennent de naître auxquels nous sommes particulièrement heureux de souhaiter une féconde activité. Il s'agit du Groupe « Paul Sédir » (N° 66 - Collège d'Albi) et du Groupe « Esclarmonde » (N° 67 - Collège de Foix). Un autre Groupe (qui portera le nom de « Papus » et qui aura le N° 68) va être fondé en juillet 1971 au Canada. D'autres Groupes ∴ sont actuellement en cours de formation, notamment dans le Nord et dans la basse vallée du Rhône. Il en sera fait état ultérieurement.

● Le journal *France-Soir* du 14 mars 1971 a publié l'information suivante :

« Pour la première fois depuis la fondation de l'Eglise, il y a près de 2.000 ans, Rome, cœur et tête de la chrétienté, abrite une chaire de « paranormologie » ou étude scientifique des phénomènes spirites : fantômes, tables tournantes, esprits frappeurs, etc...

« Le premier titulaire est un Autrichien, le rédemptiste Andrea Resch, spécialiste de la question, qui vient de terminer un cours pour de nombreux séminaristes de l' « Institut supérieur de théologie morale ». Le R.P. Resch s'est borné à un exposé théorique des phénomènes envisagés, mais il n'est pas exclu qu'il passe, dans l'avenir, à des expériences pratiques. Son cours magistral a porté successivement sur la *télépathie, les apparitions d' « ectoplasmes », la lévitation, les guérisons* d'apparence anormale ou les stigmates d'origine psychopathique. »

● Notre ami le professeur Henri Canal nous prie d'insérer l'appel ci-après :

« La Résurrection d'un Temple Philosophique est en cours au château féodal de Raymond FORT le Cathare (Cf. *L'imaginaire Cathare d'aujourd'hui)*, Seigneur de BELPECH (Aude).

« Pour mener à bien cette entreprise nous avons besoin de vos bras, de vos mains, de votre force de travail, de votre bonne volonté... Vous pouvez venir nous aider à « polir des pierres brutes », à consolider une Réalité sous-jacente, à vivifier une Vie qui sommeille, à reconstruire le donjon du château de Raymond FORT.

« Vous pouvez camper tout près du lieu des travaux, dans la nature ensoleillée de cette Occitanie vibrante... C'est à une cure d'air pur que nous vous invitons, à un séjour dans le silence et la paix profonds. C'est une occasion, pour les intellectuels, de devenir des manuels.

« Ensemble, dans le travail et la méditation naturels, nous pouvons prendre contact avec notre Source de Vie. Nous pouvons re-découvrir notre Liberté intérieure Active... »

« Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à H. Canal, (11) Belpech. »

● A l'occasion du déplacement, récent, d'un certain nombre de Martinistes à Aulnay, Amboise et Tours, nous avons pu visiter, sous la conduite de son actif et dévoué conservateur M. Roger Lecotté, l'étonnant *Musée du Compagnonnage* installé 8, rue Nationale, à Tours, en le Cloître St-Julien. Les visites ont lieu tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. C'est un enchantement des yeux et de l'esprit. Si vous avez la possibilité de vous rendre à Tours ne manquez surtout pas de visiter ce Musée bien particulier. Vous ne regretterez pas votre déplacement.

● La revue LE NOUVEAU PLANETE vient de publier (en son N° 22 de mai 1971) un bel article sur le Maître PHILIPPE, de Lyon. Cet article, illustré, comporte 13 pages. Son auteur est Madame Claude Pasteur, bien connue dans le monde de la Presse et des Lettres. (Prix du N° : 7,00).

A noter que LE NOUVEAU PLANETE avait déjà consacré quelque 12 pages au docteur Gérard Encausse « PAPUS » en son n° 17 de juillet 1970 sous la signature de l'écrivain, bien connu également, François Ribadeau Dumas. (Prix du N° : 6,50).

La nouvelle adresse de LE NOUVEAU PLANETE est 9, Cité d'Hauteville à Paris 10e.

● Une « coquille » à corriger ! Il avait été signalé dans les Informations du précédent n° de *L'Initiation* que l'hebdomadaire *L'Express* avait publié (n° 1022 de février 1971) un article intitulé « Esprit, es-tu là ? » et où une photographie de l'Oratoire Papus-Encausse était reproduite. L'adresse indiquée était Boulogne-sur-Mer alors qu'il s'agissait de Boulogne-sur-Seine (92 Hauts-de-Seine) .

● Le n° 97 du Bulletin de liaison du « Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire » — G.N.O.M.A. — mars-avril 1971 reproduit une conférence consacrée à « Papus, le Balzac de l'Occultisme ».

∴ La bibliothèque centrale de l'Ordre Martiniste (Collège de Paris) a fait sa réouverture à Paris, 9e arrondissement, en avril dernier. Une permanence est assurée, de 14 à 18 heures, tous les samedis, par Joseph MARCELLI, notre dévoué et actif bibliothécaire. De nombreuses inscriptions ont été enregistrées. Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Joseph MARCELLI, 7, avenue des Abattoirs, (95) Argenteuil, ou téléphoner, le samedi après-midi, à 874-94-25.

∴ Une admiratrice de Papus — Madame Desaint, de Nice — a fait don, à la bibliothèque, de quelque 110 exemplaires de numéros, devenus très rares, de la revue l'*Initiation* publiée avant la guerre de 1914.

● L'année 1971 verra la célébration du centenaire de la naissance du philosophe mystique Paul LE COUR. L'Association « Atlantis » qui groupe ses amis, organisera un certain nombre de manifestations pour commé-

morer ce centenaire dont nous aurons l'occasion de refaire état. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à *Atlantis*, 30, rue de la Marseillaise (94) Vincennes.

● Le 6e Congrès international de « *Vie et Action* » consacré à « L'homme, sa vie et sa santé face aux agressions » et organisé à l'Hôtel de Ville de TOURS les 16, 17 et 18 avril 1971, a obtenu un très grand succès. Les buts de ce Congrès étaient : Informer sur l'ampleur des dangers qui nous menacent. — Confronter les points de vue. — Partager le fruit des expériences individuelles. — Etudier les solutions possibles et réalisables. — Mettre en œuvre les enseignements des trois journées du Congrès. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à notre ami André PASSEBECQ, Président de *Vie et Action*, 62, avenue Foch (59) Marcq-Lille.

● Fondé sous les auspices de la revue de libre examen philosophique et social *Les Lettres Mensuelles* (62, rue Nationale à Paris 13e) le « Prix littéraire Voltaire » a été attribué à M. Julian Gorkin pour l'ensemble de son œuvre et pour son dernier livre *L'Assassinat de Trozky*.

● Informations publiées par le journal *l'Aurore*, de Paris :

« Voilà quelques années seulement, sur l'initiative des jésuites, une fraction de l'Eglise pratiquait l'ouverture en direction de la franc-maçonnerie.

« Illustrée par les contacts personnels du R.P. Riquet, cette action était orientée essentiellement vers la maçonnerie « régulière », c'est-à-dire vers les loges reconnues par la Grande Loge d'Angleterre. En France, cela concernait surtout la Grande Loge nationale française de Neuilly.

« Depuis, tout a changé.

« L'ouverture, contrôlée par le secrétariat aux non-croyants, n'a lancé aucune exclusive. Le Grand Orient de France et la Grande Loge de France sont directement concernés.

« Et la revue des jésuites publiée à Rome vient de « couvrir » cette nouvelle orientation.

« Pour la première fois en France depuis la Révolution, on va voir des prélats parler en loge, en tenues blanches fermées.

« Pratiquement, l'interdit qui visait la maçonnerie est d'ores et déjà levé. » (Asmodée).

∴

« Grand Commandeur d'honneur du Grand Collège des rites, Joannès Corneloup est l'une des éminentes personnalités de la franc-maçonnerie française.

« Il vient de faire paraître un ouvrage de souvenirs maçonniques intitulé : *Je ne sais qu'épeler*.

« Sur la couverture du livre figure cette formule :

« *Frère, si tu veux que brille la flamme, médite dans le temple, agis sur le forum, mais garde-toi de faire du temple un forum.* »

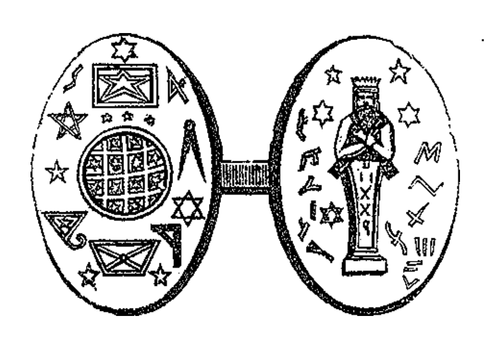
● A signaler entre autres articles parmi les Revues envoyées à la rédaction de *l'Initiation :* LES AMITIES SPIRITUELLES (5, rue de Savoie, Paris 6e). No 86, avril 1971 : « Les Fardeaux », par Emile Besson. - « Mort et Survie », par Marcel Renébon. — ATLANTIS (30, rue de la Marseillaise (94) Vincennes). No 261, janvier-février 1971 : « Denys

l'Aréopagite et le mystère Dyonisien ». - N° 262, mars-avril 1971 : « Rabelais était-il Alchimiste ? ». — CAHIERS D'ETUDES CATHARES (23, avenue Président-Kennedy à Narbonne 11) : « A propos de la gnose cathare sur le Pater », par S. Hannedouche. - « Comment j'ai retrouvé le Catharisme », par Déodat Roché. — GROUPEMENT NATIONAL POUR L'ORGANISATION DE LA MEDECINE AUXILIAIRE (Bulletin de liaison du G.N.O.M.A.) (12, rue Grange-Batelière, Paris 9e). N° 97, mars-avril 1971 : « L'aromathérapie », par A. Besson. - N° 95 : « Les différentes applications de la Radiesthésie », par E. Savary. — FACETTES, Lien des curieux et des chercheurs (B.P. N° 15 à Herblay 95) : Très nombreuses et instructives réponses à un bel ensemble de questions posées par des lecteurs. — FAIMS ET SOIFS des hommes (Revue publiée par le secrétariat de l'Abbé Pierre, 6, rue du Faubourg Poissonnière, Paris 10e). N° 14, mars-avril 1971 : « Peuples du Monde ». - « Témoignage ». — ONDES VIVES (26, rue Louis-Blanc (95) St-Leu-la-Forêt). N° 59, mars 1971 et N° 60, avril 1971 : « La conscience divine (ou cosmique) », par J.C. Salémi. - « Jésus Recrucifié », par J.C. Salémi. — PANHARMONIE (Bulletin de) (16, rue du Dobropol, Paris 17e). N° 118, avril 1971 : « Un prophète de notre temps : Swedenborg », par Jean Prieur. - N° 119, mai 1971 : « Comment concevoir l'immortalité de l'Ame », par Robert Lejeune. - N° 120, juin 1971 : Respectons et aimons la divine richesse de la Vie », par Jacques de Marquette. — LA REVUE SPIRITE (Boîte postale 1, à Soual 81). Novembre-décembre 1970 : « Dieu existe-t-il ? », par Marcel Folena. - Mars-avril 1971 : « Alan Kardec », par Jacques Berthon. — LE SYMBOLISME (M.A. Rouyat, 13 Ventabren, et Pierre Morlière, 44 bis, Bld. Suchet, Paris 16e). N° 396, avril 1971 : « Saint-Yves d'Alveydre et la Synarchie », par Jean Saunier. 16 pages des plus instructives. — LA VIE SPIRITUELLE (53, rue du Canteleu à Douai 59). N° 73 de mai-juin 1971 : « Renouveau spirituel », par Suzanne Misset-Hopes. - « Le Martinisme », thème de la réunion publique au centre d'études psychologiques de Douai. — TRIADES, Revue de culture humaine (4, rue Grande-Chaumière, Paris 6e). N° 3, Printemps 1971 : « Une embryologie inédite », par le Dr. J. Besson. - « Les forces thérapeutiques dans l'œuvre de Raphaël », par le Dr. Frédéric Husemann. - « Le Rythme dans la Nature et dans l'Univers », par Gerhard Schmidt. — SURVIE (Organe de l'Union spirite française. - 10, rue Léon-Delhomme, Paris 15e). N° 318, avril-mai 1971 - Prix : 1,50 : « L'anniversaire fleuri de Simone Saint-Clair », par André Dumas. - « Faut-il populariser les Sciences Occultes en France ? », par Robert Luce. — HUMANISME (Bulletin du Grand Orient de France - 16, rue Cadet, Paris 9e). N° 85, mars-avril 1971 : « Les Francs-Maçons et la Commune de Paris ». - « Quelques problèmes éthiques et moraux posés par les transplantations d'organes ». — REVUE METAPSYCHIQUE (1, place Wagram, Paris 17e - Prix : 10,00). N° 16, décembre 1969 et année 1970 : « Hypothèse explicative sur les fantômes et les apparitions », par Pierre Loudot. - « Astrologie et parapsychologie », par Gilbert Billémaz. - « EILEEN GARRETT », par le Dr. Martiny, le Dr. Hubert Larcher et le Dr. Emilio Servadio. - « Recherches expérimentales de l'inconscient sur l'énergie psychokinésique », par Georges Clauzure et ses collaborateurs, sous la direction du Dr. Jean Barry.

⊛ Nous avons reçu également : **Revues** : GUERIR, dont la nouvelle adresse est 9, rue Newton, Paris 16e, et qui traite des problèmes de santé, beauté, hygiène. — LE NOUVEAU JUVENAL, dirigé par Martin Salvadori (7, rue Marivaux, Paris 2e). — LES LETTRES MENSUELLES, Revue de libre examen philosophique et social (62, rue Nationale, Paris 13e). — PRESENCE ORTHODOXE (96, Bld. Auguste-Blanqui, Paris 13e).

— LE LIEN DE FIDELITE, Bulletin de l'Eglise catholique libérale (169, rue de Rennes, Paris 6e). — LA TRIBUNE PSYCHIQUE (1, rue des Gatines, Paris 20e). — Revue WELEDA à Arlesheim (Suisse). — VIE ET ACTION (62, avenue du Maréchal-Foch, 59 Marc-Lille). — CONOSCENZA (Via San Zanobi 89-50/29 Firenze, Italie).

Livres : *Dictionnaire des Sociétés secrètes en Occident*, sous la direction de Pierre Mariel, avec une préface de Louis Pauwels. 480 pages, nombreuses illustrations. Prix : 40 F. Editions C.A.L. (Culture, Art, Loisir), 25, rue Louis-le-Grand, Paris 2e. — *L'Imaginaire cathare d'aujourd'hui : ses racines grecques et orientales*, par Henri Canal. Editions Subervie, Rodez, et chez l'auteur, (11) Belpech. Un ouvrage illustré de 286 pages. Prix : 21 F. — *Les Grandes Orgues de Dieu*, par l'Abbé Henri Douenel (Jean Grassin, éditeur, 50, rue Rodier, Paris 9e). — *La Mongolie entre Moscou et Pékin*, par Arcady Stolypine. Illustré, 238 pages. Edit. Stock, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e. — *Swedenborg*, par Jean Prieur. 92 pages, 12 F. Cercle Swedenborg, 14, Sentier des Theux, (92) Meudon. — *Joyeuse Cosmologie*, par Alan W. Watts. (Aventures dans la chimie de la conscience). Illustré. 160 pages, 20 F. (Lib. Arthème Fayard, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris 6e). — *Dialogues avec les morts*, par Martin Ebon. Version française de Simone Saint-Clair. 252 pages, 20 F. (Lib. Arthème Fayard, Paris 6e). — *Le Monastère de la montagne de Jade*, par Peter Goullart (La vie dans les monastères taoïstes et bouddhistes). 232 pages, 20 F. (Librairie Arthème Fayard, Paris 6e). — *Les chiffonniers d'Emmaüs*, par Boris Simon. Nouvelle édition complétée. Lettre-préface de l'Abbé Pierre. 320 pages. (Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris 6e). — Collection « Bibliothéca Hermetica » dirigée par René Alleau : *La Lumière sortant par soi-même des Ténèbres*, par Marc-Antonio Crasselame. Illustré, 288 pages, 35 F. (Diffusion Denoël, 14, rue Amélie, Paris 7e). — *La Très Sainte Trinosophie*, par le Comte de Saint-Germain. Edition intégrale du texte du manuscrit unique de la bibliothèque de Troyes et des variantes des annales maçonniques (1808) ; précédée d'une enquête bibliographique et historique par René Alleau. 296 pages. Nom. illust. 35 F. (Diffusion Denoël, Paris). — *L'Amour et la mort du Duc d'Enghien*, par Mme Claude Pasteur. Documents inédits provenant d'archives familiales. Un vol. de 206 pages. (Librairie Hachette à Paris).



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine) FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

PENSÉES
de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

« La prière de l'Espagnol : « Mon Dieu, garde-moi de moi » tient à un mouvement bien salutaire quand nous pouvons le réveiller en nous : c'est celui de sentir que nous sommes le seul être dont nous devions avoir peur sur la terre. Tandis que Dieu est le seul être qui n'ait peur que de ce qui n'est pas Lui. On pourrait aussi ajouter à la prière ci-dessus la prière suivante : « Mon Dieu, ayez la bonté de m'aider à m'empêcher de vous assassiner ». Et cette prière-là pourrait même tenir lieu de toutes les autres. »

(*Mon Portrait*)

∴

« Il y a pour la prière un degré encore plus élevé que celui du n° 626 (voir pensée ci-dessus). C'est de sentir que la seule prière que nous aurions à faire ce serait de travailler continuellement à ne pas empêcher de prier en nous Celui qui ne peut cesser de prier pour nous, soit en nous, soit hors de nous. Car c'est en nous qu'Il aime le mieux prier, puisque nous sommes Son oratoire ; mais quand nous ne Lui laissons pas l'accès libre, Il va prier hors de nous et Il emporte Sa paix avec Lui. »

(*Mon Portrait*)

∴

« Quand il sera régénéré, non plus dans une pensée, mais dans sa pensée tout entière, dans sa parole, dans son opération, quand l'Esprit le pénètrera en toutes ses veines, et se revêtira de lui, quand tout en lui se transformera en substance spirituelle et angélique, c'est alors, et alors seulement, que l'homme se trouvera être, en esprit et en vérité, le prêtre du Seigneur. »

(*Le Nouvel Homme*)

∴

« O Dieu ! Fais donc qu'à chaque acte de mes désirs, je fasse passer un peu de Toi dans le monde ! »

(*Prières*)

